

Présélection 2026 du Prix Versele Argumentaires

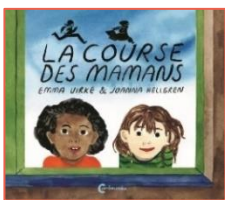
1 chouette



1. A la recherche du petit sommeil perdu, Julia Chausson – À pas de loups *, 16 €

Cet album séduit d'emblée par les gravures sur bois aux teintes patinées de Julia Chausson. Le feuilletter une première fois, en s'arrêtant sur chaque illustration, procure déjà un plaisir intense rien qu'à la lecture d'images. Suivre du regard la promenade du petit personnage bleu qui découvre un potager de ses yeux ronds étonnés est déjà une aventure livresque. Celle-ci est rythmée de pages avec fonds blancs, d'autres tout en couleurs, dans une palette raffinée. Les zooms sur des éléments du jardin les montrent en gros plans et ramènent le petit personnage bleu à une taille lilliputienne. Entre brocoli et artichaut, le tout donne un imagier qui ne porte pas à proprement parler ce nom. Subtil ! Même si on a deviné à ce stade le fond du fond de l'histoire, il serait dommage de se priver de la découverte du texte dont le titre, **A la recherche du petit sommeil perdu**, non seulement intrigue à l'évocation de ce 'petit' sommeil, mais évoque également une quête qui se révélera une enquête à hauteur d'enfant, à savoir la difficulté à... trouver le sommeil. Julia Chausson, qui s'est aussi chargée du texte, a imaginé un parcours insolite où les mots reflètent d'autres réalités que les dessins : une caverne pour un cœur de potiron, une châtaigne pour un hérisson, une gousse de haricot comme lit... Une histoire somme (sans jeu de mots) toute assez simple sur la peur d'aller dormir abordée avec poésie et un personnage original, étrange à souhait, à la Jacques Tati, qui mettra les petits lecteurs et les petites lectrices en confiance.

Michel Torrekens

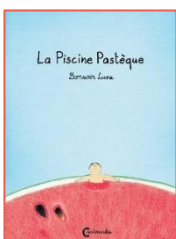


2. La course des mamans, Emma Virke - Joanna Hellgren - Traduction : Aude Pasquier (suédois) - Cambourakis, 15 €

Fin de journée à l'école : deux enfants attendent impatiemment leur maman... Laquelle arrivera en premier ? La course est lancée ! Avec un esprit un rien compétiteur au début, les enfants imaginent pour leur maman un trajet périlleux où l'une comme l'autre vont se surpasser. On suit en images les mamans, guidés par le dialogue très spontané des enfants. Finalement, nul besoin que l'une des deux arrive en premier : de concurrentes, les mamans deviennent coéquipières et, en s'entraînant, franchissent tous les obstacles ensemble pour finalement arriver... en même temps ! Ce livre évoque avec beaucoup de naturel une situation du quotidien des enfants, portée par l'imaginaire du « on disait que... » ; tant le dialogue que les illustrations sont pleinement à hauteur d'enfant.

C'est à l'auteur, illustratrice et graphiste suédoise Emma Virke que l'on doit les textes de ce livre. Elle a remporté plusieurs distinctions, dont le prestigieux prix Elsa Beskow en 2016 (meilleur livre d'images). Joanna Hellgren, également autrice, illustratrice et graphiste suédoise, s'est occupée ici des illustrations. De 2019 à 2021, elle a été sélectionnée trois années d'affilée pour le Prix commémoratif Astrid-Lindgren. Ses techniques sont multiples : pinceau, plume, crayon, collages, en noir et blanc ou couleur.

Catherine Bourguignon



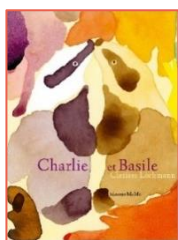
3. La Piscine Pastèque, Bonsoir Lune – Traduction : Kevin Jasmin Hamard (coréen) – Cambourakis, 15 €

Et si une pastèque devenait... une piscine ? Et s'il suffisait, quand on a besoin d'ombre, de s'acheter un nuage à mettre au-dessus de notre tête ? C'est ce que nous propose d'imaginer Bonsoir Lune, par une journée de forte chaleur, quelque part au milieu des champs. Les illustrations, dessinées aux crayons de couleur, tantôt s'étendent sur la double page, tantôt scindent la page en deux ou trois cases – à l'horizontale ou à la verticale –, tantôt s'apparentent à des planches de BD. Elles s'accompagnent d'un texte très sonore, fait d'onomatopées et de courtes phrases. Ce récit tout en sensations nous entraîne

dans une « hors-réalité » originale, très enfantine et colorée. Même la temporalité s'échappe de la réalité : assiste-t-on à une année ? À une journée ? Ou ne serait-ce que le temps de manger une pastèque ? Peu importe, ce livre est très rafraichissant !

Bonsoir Lune est une artiste coréenne formée au design puis à l'illustration. La piscine pastèque est son premier livre traduit en français, mais cette auteure a déjà publié dix albums jeunesse en Corée et a récemment remporté le prix Korean Publishing Culture. Ce qui lui a donné envie d'écrire des livres pour enfants ? Les livres de Gabrielle Vincent (Ernest et Célestine) !

Catherine Bourguignon



4. *Charlie et Basile*, Clarisse Lochmann - éditions MeMo, 17 €

Charlie et Basile semblent bien s'entendre comme blaireaux en foire. La couverture de l'album les montre très affectueux, ils sont d'accord pour choisir le coin de plage où pique-niquer, ils admirent la mer ensemble ... Jusqu'au moment où Basile répète exactement ce que vient de dire Charlie ! Plus question de regarder la mer ensemble : Charlie regarde Basile d'un air interloqué, le face à face commence en même temps que le jeu d'écho. Le cadrage, les angles de vue, la construction-même des images vont changer et se focaliser sur les deux blaireaux, quasiment en miroir. Les gros plans alternent avec les plans d'ensemble, mais les deux compères restent le point central de l'illustration autant que le fil conducteur du récit principal. On craint une escalade, une exaspération croissante de Charlie, mais tout cela retombe pour finir en happy end. Autour d'eux, d'autres animaux vivent des tas de petites histoires : baignade pour les phoques, ballon pour les lapins, roulades et cabrioles pour les chiens ... A côté de ce fameux jeu, l'album raconte aussi une belle journée à la plage, joyeuse et ensoleillée. Les couleurs orangées, lumineuses, aquarellées contrastent avec les bleu-vert liquides et nous font goûter la chaude torpeur de l'été, réveillée par la fraîcheur de la mer. Un album plus riche et complexe qu'il n'y paraît à la première lecture ! Les jeux de cadrages, de points de vue, de couleurs, l'utilisation des couvertures et des gardes dans le récit-même permettent de dépasser son apparente simplicité pour le relire et le relire encore.

Laurence Leffèbre



5. *Chez Bergamote*, Junko Nakamura - éditions MeMo, 18 €

De quoi est fait le plaisir de lire un album illustré ? Parfois, il consiste simplement à éprouver le bonheur d'y habiter, de s'y loger, de s'y lover. On veut, par exemple, littéralement, vivre "Chez Bergamote", de l'autrice et dessinatrice japonaise Junko Nakamura, installée depuis des années en France, et aujourd'hui une habituée du catalogue MeMo qui nous offre une pléiade d'albums pour les petits, en toute simplicité et sans texte dont, notamment *La visite* et *Nous allons au bois*

C'est l'automne ! Le jardin de Bergamotte est jonché de feuilles colorées et de pommes rouges. L'enfant y passe des après-midi hors du temps. Il joue à cache-cache dans le jardin avec les cinq chats de Bergamotte, il écoute les bruits de la nature... et quand le soir tombe, il rentre bien au chaud pour déguster de délicieuses pommes cuites...en attendant son papa qui vient le chercher à vélo.

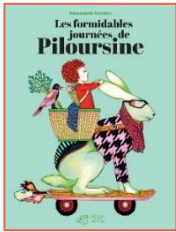
C'est un temps suspendu, arraché à la course qui, parfois, rythme nos vies. Suspension merveilleusement rendue par la simplicité et l'économie du texte, et par l'alternance entre les pages « parlées » et plusieurs pages « muettes ». Et puis, il y a les chats, personnages que Junko Nakamura affectionne beaucoup, parfois sous forme anthropomorphique, parfois sous leur seule identité féline, et même passant de l'une à l'autre, comme c'était le cas dans *La visite*. Ces chats que l'autrice aime à dessiner en suspension, eux aussi : croqués dans le mouvement d'un saut, ou en train de se hisser à la table où la compote est dégustée. Il y a enfin la façon dont l'autrice convoque nos sens. La douceur des chatons que l'on caresse, l'odeur de la menthe cueillie au jardin ; le bruit que font les passants qui marchent sur les feuilles mortes dans la rue, les intensités de lumière changeantes, et puis bien sûr la saveur de cette compote de pommes.

Chaque page est une explosion de couleurs automnales où l'illustratrice déploie la magie des lumières dans un univers du quotidien. L'illustration est un clin d'œil à notre Anne Brouillard qui excelle comme elle avec sa peinture à l'œuf. Et puis il y a le soin porté par les éditions MeMo à l'objet livre : le choix de ce papier qui s'appelle un papier « bouffant », à la fois très doux au toucher et très épais.

Le petit lecteur est plongé dans une atmosphère feutrée et rassurante. Un magnifique album plein de douceur et de saveurs gourmandes pour célébrer l'arrivée de l'automne. A se raconter au coin du feu ou le soir dans son lit. Cet album a été lauréat du Prix Sorcière – Carrément beau mini – en 2024.

Mots-clés : Automne – Vie quotidienne – Nourrice – Baby-sitter – Nature

Luc Battieuw

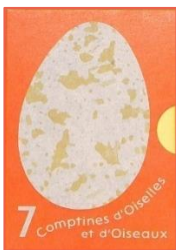


6. Les formidables journées de Piloursine, Emmanuelle Houdart - éditions Thierry Magnier, 17,5 €

L'anniversaire, le jardin, ... nombre d'enfants vivent ces moments privilégiés, faits de petits bonheurs et de choses simples. Pour Piloursine, ils sont imprégnés du tendre onirisme, de la fantaisie acidulée, de l'imaginaire lumineux d'E. Houdart. En quatre courts récits, construits en randonnée sur un rythme identique, encadrés par le réveil (« Voilà une journée formidable ... ») et le coucher (« Ahhh c'était vraiment une journée formidable ! »), se succèdent un très tentant petit-déjeuner, un imagier thématique, des rencontres, découvertes, exploits, câlins ... Il

n'y a que chez E. Houdart que l'on pêche une sirène, cueille une fraise géante ou rattrape un gâteau fugueur. Après *Mortel*, Emmanuelle Houdart revient à un quotidien tendre et poétique, à la portée de chaque petit lecteur, évocateur de douces nostalgies pour les adultes. La gourmandise est omniprésente : gâteaux dodus, bonbons colorés, pâtisseries voluptueuses, glaces multicolores, fruits et légumes d'un luxuriant jardin, et même les couleurs acidulées donnent à l'album un goût de sucre et un parfum de fruits gorgés de soleil. L'album dose subtilement l'ordinaire à travers un texte tout simple, quotidien, et l'extraordinaire grâce à l'illustration débordante d'imagination. Pour Piloursine, chaque jour est une aventure. Pour le jeune lecteur, chaque page est un rêve, un monde à explorer, une invitation à transformer la réalité.

Laurence Leffèbre

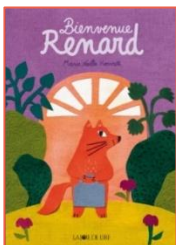


7. 7 comptines d'Oiselles et d'Oiseaux, Sarah Cheveau - éditions Thierry Magnier, 14,9 €

Sept mini livres colorés, graphiques et sonores pour sept petites comptines délicieusement protégées dans un petit coffret. Au début était un œuf d'où sort la petite oiselle (livre 1), cuicui ! Puis le poussin, qui fait piou piou piou en rencontre six autres, et tout cela fait beaucoup de bruit (livre 2). Le coucou fait coucou au canard qui cancanne, au torrent qui coule, coule, coule (livre 3). La chouette, le pic épeiche, la huppe fasciée et enfin, un cheveu rattrapé par un martinet... Et voilà sept petits livres qui délecteront les petits de leurs couleurs et des jeux sur les sonorités. On distingue bien ici le style de l'autrice-illustratrice avec ses formes très graphiques ainsi que son amour de la nature et des créatures qui l'habitent. Des

petits objets comme un clin d'œil aux mini livres de Bruno Munari pour les petites mains d'enfants.

Alexia Psarolis



8. Bienvenue Renard, Marie-Noëlle Horvath - La joie de lire - Petits cartonnés, 15,9 €

Un album-doudou au charme suranné qui s'adresse aux tout-petits. L'artiste-créatrice Marie-Noëlle Horvath a assemblé, cousu, brodé de merveilleux bouts de tissus aux couleurs chaudes et douces pour nous présenter une bien belle histoire inspirée de son vécu : l'échange et le partage d'un lieu de vie. Ici c'est Blaireau qui envoie par voie postale à son cousin Renard toutes les recommandations utiles pour que son séjour chez lui se passe au mieux et nous allons découvrir avec lui combien il fait bon vivre chez Blaireau.

La musicalité de la langue permet de vivre le récit avec beaucoup de légèreté et de douceur.

Le tout-petit pourra aussi s'amuser à pointer et reconnaître tous les détails se trouvant dans la maison de Blaireau.

Ce bel album me rappelle en parallèle 2 autres albums sur le thème de la maison et, pour les tout-petits, *Toc toc toc* d'Anne Herbauts et *Dans la petite maison verte* de Marie-France Pinset et Marie Mahler.

P.S. L'auteure nous apprend lorsqu'on cherche un peu autour de la création de son album que, dans la Nature, les blaireaux prêtent volontiers leur terrier à d'autres espèces, plutôt sympas les blaireaux 😊.

Karine Aléo



9. Le cas canard, Vincent Mathy * - la Partie, 18 €

Ce livre a de quoi nous surprendre puisque le titre est absent de la couverture. Cette absence révèle l'importance de la lecture d'images et le fait que les enfants sont en capacité de le faire sans concourir à la voix de l'adulte. La page titre le dévoile tout valorisant ces étranges graphismes dont le décodage n'a pas encore été acquis par les jeunes lecteurs et lectrices.

Ces formes simplifiées créent une esthétique singulière donnant à chaque page une force expressive. La direction du regard des protagonistes porte majoritairement la trame du récit et suscite de grandes

émotions. L'appropriation du fil de l'histoire est fabuleusement claire et le lecteur ou la lectrice aura plaisir de la vivre de manière autonome. La répétition de *C'est un ca...* invite à créer une complicité avec l'auteur, à analyser l'image et à jubiler dans ce jeu silencieux de devinettes. Dans cet exercice intellectuel, il y a une grande confiance dans l'enfance.

Cet ouvrage invite au silence et à un temps consacré à la lecture de chaque page. Elle se fera lente et installera une connivence, une attention entre l'adulte et les enfants. Ces derniers, par le biais de leurs regards ou interventions, imposeront le passage d'une page à l'autre.

Cet ouvrage, pourtant rigoureusement construit, ne manque ni d'humour, ni de profondeur, ni d'émotion. *Ce cas canard* vivra le désir de prendre son autonomie et de découvrir un ailleurs que son milieu familial, vivra l'amitié et la trahison d'un enfant... Vivra son retour au sein de la famille, habillé d'une nouvelle cagoule fluo, sacrée différence avec ses pairs et symbole de l'enrichissement de son escapade !

Un ovni au sein de notre présélection pour l'originalité et l'intelligence de sa construction.

Vincent Mathy est un [illustrateur](#) et [auteur de bande dessinée belge](#).

A travers cet ouvrage, *La Partie* se révèle une nouvelle fois être une maison d'édition audacieuse.

Hélène Désirant



10. *Notre voyage*, Romain Bernard - la Partie, 16,5 €

Dès la couverture, on se retrouve à bord d'un train, assis sur la banquette côté fenêtre, à regarder le paysage défiler.

Ça y est, « Notre voyage » commence ! Le train quitte la gare aux lueurs du petit matin et traverse la ville encore endormie.

Les maisons et les usines disparaissent peu à peu pour laisser place aux vastes étendues de champs, aux montagnes imposantes et leurs prairies colorées. La végétation évolue aussi, tantôt verdoyante tantôt rocailleuse. Puis enfin, après l'avoir entraperçue furtivement entre deux flancs de montagne...voilà la mer !

Pour son troisième album, Romain Bernard nous immerge dans ses souvenirs de voyage où il usait de son imaginaire pour s'occuper durant le trajet, qui lui paraissait interminable.

La douceur du dessin, de couleurs vives et joyeuses, plonge le lecteur dans le merveilleux monde de l'enfance. Tout comme ces adorables clins d'œil que l'auteur a parsemé tout au long de l'histoire (les têtes de chat dans les câblages, les moutons nuages, les gouttes marathoniennes, etc.).

On retrouve dans l'étagère, des livres que Romain Bernard apprécie et qui sont en lien avec les voyages.

Le récit contient deux niveaux de narration : l'histoire sous l'angle du paysage et à travers le dialogue de l'adulte et de l'enfant.

Comme dans *Jour après jour*, chaque image représente le même point de vue (l'enfant regarde le paysage en étant statique).

Bien que cela ne soit pas le thème du récit, la joliesse de cet album en résulte également de par le fait que cette histoire est celle d'un enfant de couleur.

Romain Bernard étudie les arts appliqués à Angoulême puis à Toulouse.

À ses débuts, il commence en tant qu'infographiste pour un cabinet d'architectes et en parallèle, comme illustrateur de couvertures de romans et de pochettes de disque.

Il publie son premier album *Chromopolis* en février 2019 et son deuxième album *Jour après jour* paraît quelques mois plus tard, en août 2019.

Aurore Bagno



11. *Nyanya et le grand bébé*, Emile Seron * - la Partie, 15,9 €

Dès le réveil, la jeune Nyanya, sorte d'opossum toute ronde, est tyrannisée par les trois grands : ils sautent sur elle, feignent de la mener à l'eau sans ménagement dans une brouette, se moquent de ses jeux, l'appellent *sac à prout*.

Durant une partie de cache-cache imposée, Nyanya s'en va seule...

Dans cet album, Emilie Seron évoque finement le respect des besoins propres à chaque âge, l'autonomie, le harcèlement.

Nyanya et ses congénères sont les seuls à être représentés en noir, brun et blanc, dans une nature colorée, flashy, presque pop.

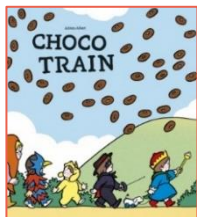
L'atmosphère est singulière, nous paraît d'abord un peu étrange : c'est que nous allons accompagner Nyanya dans un voyage initiatique.

Ouf, la nature est accueillante et Nyanya peut souffler. Mais dans sa tête résonnent les mots *sac à prout, sac à prout*. Elle se sent mal.

Nyanya rencontre un grand bébé venu du ciel, trois fois plus grand qu'elle. Un bébé en body : c'est un humain -le seul de l'album. Idée lumineuse d'Emilie Serron.

Le bébé (son double? son petit frère ?) sanglote, Nyanya va le réconforter et, avec lui, jouer -enfin- au jeu des petits animaux. À la nuit tombée, Nyanya raccompagne le grand bébé à sa soucoupe volante. Les jeunes lectrices peuvent tour à tour s'identifier à Nyanya, au grand bébé humain, ou encore aux trois grands qui malmènent leur cadette, sur qui Emilie Serron ne porte pas de jugement définitif. C'est par les expressions et postures de Nyanya qu'elle nous fait ressentir les effets de leur attitude envers elle. À l'issue de cette traversée, Nyanya est différente, elle dégage une aura qui impressionne les trois grands. Nyanya (Na! Na!) a désormais la place pour être elle-même, sans crainte.

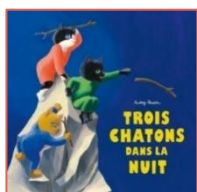
Quelle merveille.
Myriam Horman



12. Chouchou - volume 2 : Choco Train, Adrien Albert - l'école des loisirs, 13 €

Adrien Albert nous avait épaté avec l'album **Chantier chouchou debout** et son inénarrable Mamie Georges, lauréat du prix Versele, catégorie 1 chouette. Revoici Mamie George dans **Choco Train**, toujours à L'école des loisirs et toujours aussi speedée. Une sorte de suite, mais qui peut se lire indépendamment. Même coup de poing visuel dès la couverture par sa construction graphique, même format carré de belles dimensions, mêmes aplats de couleurs lumineuses, même ligne claire. Mamie Georges reste une grand-mère comme on en rencontre peu en littérature jeunesse. Chignon gris et traits grognons, elle déployait une énergie herculéenne dans un grand nettoyage de printemps, telle une déménageuse baraquée, dans **Chantier chouchou debout**. Une sorte de Fifi Brindacier qui aurait pris des rides. On retrouve donc ce personnage au cœur de **Choco Train**, avec la même douce folie, le même délire visuel et autant d'excentricités. Mais si la petite-fille était accueillie chez sa grand-mère, c'est elle qui invite cette fois l'aïeule à participer à son anniversaire, tout en lui demandant comme cadeau ses bonbons préférés, les chocos trains, commercialisés uniquement dans le TGV que va prendre Mamie Georges. On le devine : ce voyage ne va pas être de tout repos. Outre qu'elle doit arriver déguisée, l'acquisition de chocos trains va s'avérer compliquée. D'autant qu'une rivale se dresse sur son chemin : Mémé Lucie, l'autre grand-mère. Quelle trouvaille que cette rivalité entre grands-mères, d'autant que l'une n'a rien à envier à l'autre ! Mais que ne ferait-on pas pour le bonheur de ses petits-enfants ? C'est ce que nous raconte cette histoire à nouveau déjantée et rigolote, pleine d'acrobaties et de rebondissements.

Michel Torrekens



13. Trois chatons dans la nuit, Audrey Poussier - l'école des loisirs, 13€

Audrey POUSSIER change ici de technique et troque l'aquarelle contre de la peinture à l'huile, épaisse et saturée, qui rend à merveille l'atmosphère envoûtante et onirique de cette escapade nocturne. C'est dans l'ambiance dépouillée et étrange d'un tableau surréaliste, à la perspective vaste, que nous allons plonger avec cette fratrie de chatons curieux.

Déjà dans la chambre, la lumière irréaliste crée une ambiance suspendue qui appelle à l'exploration.

Comme dans un rêve, l'intérieur et l'extérieur de la maison semblent nimbés de la même atmosphère douce et étrange, accueillante et inquiétante à la fois.

Guidés par les « et si... ? », juste pour voir, juste parce qu'ils le peuvent, les personnages progressent dans leur exploration.

Puis, face à une soudaine prise de conscience de leur éloignement et de l'immensité qui les entoure, le jeu prend fin.

Heureusement maman-chat géante et surpuissante, réveillée en sursaut par les mini-cris des chatons paniqués, se déploie sur une double page pour rassurer tout le monde.

Est-elle très fâchée ? Pas tant. Et c'est une belle fin pour cet album que le sommeil calme des chatons qui ont pu aller au bout de leur aventure, de leur transgression nocturne avec l'assurance du soutien et de la sécurité apportée par maman-chat qui veille (on appréciera d'ailleurs l'ironie de ce personnage qui retrouve des vêtements pour redevenir une « maman-chat normale »).

Adélie Bureau



14. 3,2,1... Go !, Delphine Bournay - l'école des loisirs, 13 €

Comme le graphisme, le pitch de l'histoire est simple : à l'aide de papier, feutres et scotch, un enfant bricole à côté de sa petite soeur une télécommande imaginée pour le propulser dans le ciel.

Mais avec Delphine Bournay, on sait depuis longtemps - pour notre plus grand plaisir - que les choses possèdent deux facettes au moins... Ainsi ces pleines pages très *album* voient exploser un feu d'artifice de phylactères. Et les deux personnages enfantins tiennent autant de la grenouille que du crocodile, à moins que ce ne soit l'inverse ! On peut percevoir dans leurs prénoms musicaux l'écho de *Ranelot et Bufolet* d'Arnold Lobel, mais aussi celui de *Grignotin et Mentalo*, de notre autrice, qui avaient dès leur

naissance en 2012 fait l'unanimité au Verseau.

Il y a donc Banfolé, grand frère imaginaire tendance autoritaire, au vert un peu plus soutenu que celui qui caractérise sa jeune soeur Fantawa, apparemment complaisante. Delphine Bournay jouera d'ailleurs de ces deux nuances pour signer leurs paroles respectives.

Il y a aussi deux décors : D'abord un fond blanc, où se devinent parfois, derrière la table où officient le jeune maître d'oeuvre et son assistante, un tapis et un guéridon fleuri. Ce sera le lieu des scènes *réalistes*. (Notons qu'on peut tout de même identifier parmi le petit matériel étalé sur la table ce qui ressemble fort à une baguette magique !) Puis un fond aquarellé façon dessin d'enfant, avec une ligne séparant un grand ciel azur d'un sol vert gazon, sur lequel trône une maison composée conventionnellement d'un rectangle blanc, garni de trois rectangles plus petits et coiffé du triangle attendu flanqué de l'indispensable cheminée. Depuis ce conduit se déploieront sur le paysage-plateau-de-jeu le tracé des exercices de voltige.

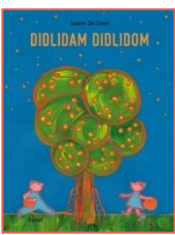
C'est Banfolé qui crée les outils et établit les règles ; c'est lui aussi qui cabriole en premier, même s'il confie à sa soeur la tâche d'appuyer sur la touche *on*, l'incluant de fait dans le jeu.

La manipulation de la télécommande donne en effet à la fûtée Fantawa l'occasion de multiplier les possibilités de jeu en perfectionnant le bricolage, si bien qu'après un temps de flottement (temporel et céleste), elle n'a plus qu'à tester les nouvelles touches, et son frère les figures induites... Les pages finales montrant Fantawa avant et après son propre lancement finissent de démontrer son importance dans l'intrigue, puisqu'on comprend que c'est d'elle qu'il s'agit sur la couverture et la page de titre !

La composition des doubles pages accompagne subtilement l'évolution des rapports entre le frère et la soeur, avec un moment d'inversion laissant finalement la place à un équilibre des rôles. Le dialogue est toujours maintenu entre les deux protagonistes et les innovations n'auraient évidemment pas pu advenir sans la complicité et l'approbation tacite de l'aîné ! Mais avec une grande finesse, Delphine Bournay laisse toute liberté à son public de louvoyer entre réalisme magique et jeu complice.

Magicienne en chef du jonglage avec crayons, papier et humour, Delphine Bournay réalise donc un véritable tour de force avec presque rien : quelques tubes de peinture, peu de traits, deux personnages et un nombre limité de répliques, le tout en parfaite adéquation avec son propos. En nous offrant un éloge du pouvoir intergalactique des créateurs en herbe ou plus chevronnés (citant en toute légèreté le cinéma de Méliès et la chanson de Gainsbourg et Bardot), elle lance joyeusement à tous une invitation à créer, jouer... et partager.

Emmanuelle Moreau



15. Didlidam didlidom, Sabine De Greef * - Pastel *, 13 €

L'harmonie singulière de cet album tient d'abord au choix de tons saturés et contrastés : bleu indigo, vert, rouge et jaune orangé, alliés à une musicalité rythmée et sensuelle empruntée au registre de la comptine (entendez-vous notamment l'écho du Tweedle dee Tweedle dum de Lewis Carroll) En outre, le caractère soigné de l'objet apporte un supplément de douceur avec ses coins arrondis et sa reliure où l'image ne se perd pas.

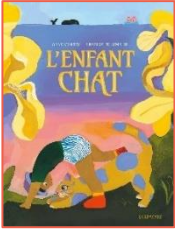
Au moyen d'un graphisme rond à la naïveté enfantine, Sabine De Greef joue à positionner ses personnages comme le feraient des enfants manipulant les figurines d'un jeu de bois, dans une

superposition aboutissant inéluctablement à un effondrement ludique.

Evidemment, ce chamboulement en évoque d'autres, à commencer par l'écroulement biblique de la tour de Babel (consécutif aussi, on s'en souvient, à un excès de construction). Ici comme là, le ciel se fâche et provoque la chute.

Mais il est moins question ici de morale religieuse que d'une constatation environnementale, sans doute destinée davantage à l'adulte qui lit qu'à l'enfant. A hauteur de ce jeune public qu'elle connaît bien, l'autrice belge présente avant tout une histoire d'escalade conflictuelle et désastreuse, mais à laquelle elle offre une conclusion heureuse, puisque les deux protagonistes laissent finalement de côté rivalité et surenchère pour mettre à l'honneur la notion de *commun*. Alors pourquoi ne pas percevoir dans la chute de l'histoire une autre malicieuse référence à la Bible, puisque Eve et Adam (tidlidam) parviennent ensemble à donner à leur environnement un air de paradis ?

Emmanuelle Moreau



16. L'enfant chat, Anne Cortey - Charlotte Lemaire - Sarbacane, 15,5 €

L'enfant chat est un titre énigmatique qui associe deux êtres et invite à la rêverie.

Dès la couverture, nous sommes attiré.e.s par la posture de l'enfant qui tisse un lien tendre avec un être jumeau qui se fait immense par rapport à la réalité. Il y a la complicité du regard et le croisement des corps dont la peau et le pelage sont peints dans cette même couleur ocre. Il y a cette teinte chaude de l'aube... comme le signe d'un éveil. En haut, un bateau, symbole du voyage, est suivi par une baleine, comme une petite ombre noire au tableau ou comme élément marquant une présence étrangère.

La page titre nous informe que l'enfant chat est bien ce petit entré dans les profondeurs de la terre.

La présence nouvelle d'un bébé ou tout simplement la place de chaque enfant au sein de la famille sont questionnées à travers cet ouvrage. Mais ici, le récit ne vient pas appuyer la thématique, il offre un espace paisible de liberté et de voyage onirique.

Le chat semble être le reflet du nouveau venu, nouveau complice de la vie, métaphore de ce que peut être *l'amour parfait*. Tout est possible dans ce monde fabulé... Cet enfant chat invitera sa famille à découvrir, par le biais d'un passage souterrain, la beauté de la mer, ce qui clôtura son exploration intérieure et ouvrira à l'immensité de la vie. Ode à l'amour tendre où tout est douceur, silence et complicité et ode au voyage intérieur et solitaire.

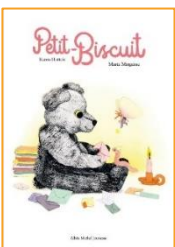
Cet album sensuel nous effleure et donne, en quelques mots, une place au regard, au toucher, au désir de caresses, aux petits coups de langue sur la main, à la bonne odeur du bébé, à l'écoute du ronronnement du chat, au goût de la tartine au chocolat et du bon lait qui a en lui toute la douceur de la mère. L'écriture révèle la beauté des sens.

L'alternance des pleines pages, doubles pages et pages divisées en 4 cases donne vie à l'album. Le texte est intégré au sein de l'illustration et se fait discret. Anne Cortey, par des touches impressionnistes, dévoile son récit avec pudeur et l'univers chaleureux de Charlotte Lemaire s'y enlace. Il y a une très belle complémentarité entre l'ocre doux des corps et les nuances froides et apaisantes de bleu, de mauve et de vert. Seuls les coups de pinceaux, tout en rondeur, donnent forme aux images et transcendent le sentiment de plénitude apporté par la couleur. Chaque page est un tableau et une invitation à s'ouvrir à la beauté.

Nous retrouverons l'univers fascinant de Charlotte Lemaire, en tant qu'autrice et non uniquement illustratrice, dans l'album *Fourmillon* présélectionné en 2 chouettes aux éditions Biscoto.

Hélène Désirant

2 chouettes

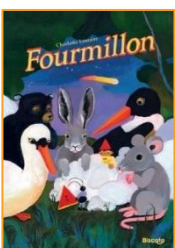


1. Petit-Biscuit, Karen Hattois - Marie Mirgaine - Albin Michel Jeunesse, 17,9 €

Représentés sur un fond crème, jaune pâle, on découvre sur la couverture trois personnages à la complicité et la connivence évidentes. Les papiers découpés de Marie Mirgaine nous offre un univers singulier dans lequel le lecteur entre aisément. Leur alternance et superposition rehaussées du contraste entre couleurs pastel et fluo donnent perspectives et relief. La manière dont sont assemblés les papiers donne des personnages étrangement articulés aux postures particulières qui évoquent un peu les marionnettes. S'ajoutent humour et drôlerie à travers le jeu de répétitions, les situations cocasses et burlesques, les petites manies de l'un et l'autre. Le texte inventif, tendre et dense

début par la quête de Petit-Biscuit qui se poursuit en devenant aussi une histoire qui explore les relations avec les autres, l'amitié. Le duo texte-illustrations nous emmène avec délicatesse et subtilité au cœur de cette tanière emplie de chaleur, de patience, de tendresse et de joie d'être ensemble, prêts à accueillir l'autre.

Catherine Barthélemy



2. Fourmillon, Charlotte Lemaire - Biscoto, 18 €

L'autrice Charlotte Lemaire a étudié le graphisme à Toulouse et l'illustration à Bruxelles et Gand. Elle vit aujourd'hui à Poitiers où elle crée des images pour la presse et le théâtre, (extrait du carnet qui accompagne cet album).

Cette créatrice produit de l'émerveillement et fait de ses compositions un lieu de surprise permanente. De cette autrice, on avait déjà sélectionné, *Les chaussures lentes* et *Le curieux chemin*. Oeuvre très singulière aussi.

Cet album enchanteur fait la part belle à l'imaginaire.

Charlotte Lemaire joue avec les échelles de l'infiniment petit et le vaste univers.

L'artiste créé un monde poétique où l'imaginaire et le merveilleux nous charment. Elle arrive à dépasser et redéfinir les limites spatiales.

Une question parcourt le récit, « Est-on toujours le plus petit de quelqu'un d'autre ? » Cette aventure vers l'inconnu fait grandir à l'intérieur de soi, prendre confiance.

Comme pour un théâtre, les compositions des décors, que les personnages explorent.

Malice et poésie où le texte trouve sa place dans ce rythme joyeux.

Des mots évocateurs: Pascalutin, Fourmillon et Radimmenses. L'histoire d'une rencontre et les facéties des personnages.

Fourmillon nous rappelle l'enfance, ses mystères et ses jeux.

Les choix narratifs dévoilent la richesse et le travail laborieux de recherche de l'artiste.

Des formes graphiques et mise en page mêlant peinture et frises au crayon de papier,.

Grandes doubles pages et des pages composées de séquences font un album très généreux.

Couleurs éclatantes et noirs profonds pour un univers chargé de mystère.

Et scruter le ciel lointain sous une couette de nuages, si moelleuse, quel rêve merveilleux !

Aldina Feirrer



3. *L'histoire des petits musiciens*, Guillaume Chauchat & Manuel Zenner – Biscoto, 16 €

Guillaume Chauchat donne le ton de l'album à travers ce récit cadre... Comme une loufoque première sortie de canetons... Un début de thriller traversé par l'innocence de petits musiciens et l'injustice d'un monarque tyrannique.

Il donne la parole aux enfants pour en créer la suite et leur imaginaire est merveilleusement débridé, incongru et particulièrement drôle. Il est traduit par des phrases courtes, ciselées et

suscite tout de suite des images claires et puissantes. L'illustration semble spontanée et rigoureusement synthétisée. Une ligne noire fait naître l'expression des corps. Par contraste, constatons l'aspect jubilatoire des regards ronds et ébahis.

Les choix de mises en page, cadrages, découpages, aplats de couleurs renforcent et créent le sens du récit. La couleur se révèle symbolique et inspire des émotions. Prenons pour exemple, la manière dont le crocodile passe du rouge, au blanc et au vert, renforçant son caractère menaçant, bienveillant et puis traversé par la même douleur que la poule.

Poursuivons, dans la suite n°1, l'œuf est *gigantesque* et, pour se dire, sort du cadre ; l'extraordinaire force du *petit pompier* est appuyée par sa mise en page ; le texte « Le roi crie *Au secours* mais le crocodile le fait taire » est accompagné d'une illustration qui donne, à elle seule, le récit de la dévoration du roi par le crocodile.

Guillaume Chauchat transmet et sublime la force et l'humour de ces courtes histoires enfantines.

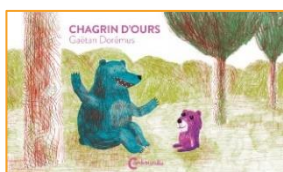
Manuel Zenner intervient en tant que graphiste lors de l'élaboration de l'objet-livre. Ici, il va inspirer la distinction claire entre les pages de textes et celles d'images, l'écriture italique pour les dialogues qui évoque naturellement la voix humaine et choisir une typographie intitulée *Andersen*, dédiée à la mise en forme d'histoire pour les enfants. Une attention particulière a été apportée aussi au dessin des lettres en ajoutant des distinctions de forme entre les glyphes « b, d, p, q, 9 et 6 » qui sont susceptibles d'être confondus par les enfants atteints de dyslexie. L'écriture est soutenue par une ponctuation émotive comme un point d'exclamation fracturé pour représenter la colère... Il y a aussi la présence de petits signes dans le texte et en bas de page... Ainsi le regard se plaît à voyager entre la page de texte et celle de l'image. La lecture de l'album en devient joyeuse ! Un vrai régal classé 2 chouettes !

Il sera jubilatoire pour les enfants de reconnaître la liberté d'écriture de leurs pairs. En découvrant l'univers impertinent de Sacha, proche des histoires de *Toto*, contant castration et scatologie, mêlant humour et cruauté, ils et elles riront de bon cœur !

Je ne peux m'empêcher de penser aux poussins de Claude Ponti, clin d'œil réjouissant.

Biscoto a d'abord été un journal pour devenir aussi en 2017 une maison d'édition jeune et innovante.

Hélène Désirant



4. *Chagrin d'ours*, Gaëtan Dorémus – Cambourakis, 15 €

La réédition de ce titre initialement paru chez Autrement en 2010 dans la collection Histoire sans paroles est un vrai régal. Toute la narration est portée par les illustrations. Le format à l'italienne, le trait expressif de Dorémus, et la mise en page rendent la lecture de cette fable fluide et limpide. L'enchaînement de l'action est rythmé par le passage de mains en mains du doudou et nous fait traverser des sentiments universels ; le désir, la frustration, la colère, la

peur, la tristesse... L'auteur n'hésite pas à montrer la violence du conflit avec une certaine sauvagerie (la grande bouche aux dents pointues, les griffes), tout en n'oubliant pas d'y ajouter une dose de surprise, de drôlerie et de fantaisie ; on s'amuse à voir les protagonistes jouer dans le ventre de l'ours par exemple. Un deuxième récit est à lire sur les pages de

garde. Au début, on trouve une carte où les personnages coiffés d'une couronne sont installés chacun sur un territoire pour les retrouver en train de jouer ensemble. Gaëtan Dorémus réussit avec brio à raconter sans parole une fable espiègle pleine de vitalité !

Catherine Barthélemy

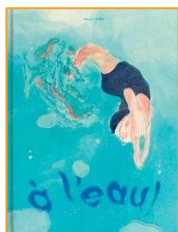


5. Un dernier livre et au lit !, Frode Grytten - Mari Kanstad Johnsen - Traduction : Catherine Renaud (néo-norvégien) - Cambourakis, 15 €

Quel enfant n'a jamais essayé de retarder le moment du coucher ? Voici une gamine particulièrement délurée pour repousser l'heure d'aller au lit en ayant recours à des arguments imparables !

Contrairement au livre précédent illustré par Mari Kanstad Johnsen, *Les animaux dorment*, qui évoquait ce temps de complicité et de partage du coucher avec une maman, l'enfant embobine ici son paternel délicieusement consentant. Constatant qu'aucun livre ne parle d'elle, la petite fille réclame le récit dont elle pourrait être l'héroïne et incite son père à l'imaginer avec elle. Mais elle ne veut pas de n'importe quelle histoire ! Car, dans un livre, on peut tout imaginer. Ils passent en revue la peur des monstres, l'envie de voyages, l'importance des secrets, etc. S'ensuit un dialogue drôle, rythmé, à l'imagination débridée. Entourée de livres (dont les titres sont autant de références), l'audacieuse imagine les gravir comme une montagne ou les surmonter sur un fil comme une funambule. Plein de tendresse, le père joue le jeu. Il accepte les défis et en propose à son tour à sa fille. Il l'entraîne à la fois dans le passé à la rencontre d'un grand-père disparu ou dans le futur pour imaginer quelle héroïne du quotidien sa fille pourrait devenir. « *Quand on ferme le livre, on ouvre le monde réel* », dit le père vers la fin. Dans un subtil équilibre entre monde réel et monde imaginaire, le livre pose même des questions quasi métaphysiques lorsque la fillette se démultiplie en plein d'autres dans une magnifique double page. Le trait reconnaissable de l'illustratrice nous offre, à nouveau, un déluge de couleurs automnales et des mises en pages aux perspectives et cadrages audacieux. Cet album d'une totale réussite est une merveilleuse déclaration d'amour entre un père et sa fille qui se connaissent très bien, unis qu'ils sont par une belle complicité, ainsi qu'une ode aux pouvoirs de l'imagination.

Michel Torrekens

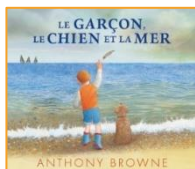


6. À l'eau !, Heejin Park - Traduction : Charlotte Gryson (coréen) - CotCotCot éditions *, 18 €

La Coréenne Heejin Park nous met en présence d'une gamine et de sa grand-mère qui sont les héroïnes de cet album délicieusement aquatique et intergénérationnel, dans lequel beaucoup d'entre nous se reconnaîtront. **À l'eau**, premier album de la jeune autrice-illustratrice Heejin Park (CotCotCot éditions), se déroule dans une piscine où la grand-mère, marquée par le grand âge, rechigne à suivre sa petite-fille qui insiste et insiste pour qu'elle l'accompagne, au point de faire craquer l'aïeule. Sur place, il faut d'abord passer par la douche, ce qui nous vaut une première illustration d'une belle audace formelle et réaliste

d'un corps nu marqué par l'âge. Ensuite, la vénérable dame s'enhardit progressivement, pouce après pouce, dans l'eau froide. Mais une fois ces étapes franchies, quel bonheur. Dans la foulée de la nageuse, Heejin Park nous offre un ballet aquatique et visuel de toute beauté. L'apothéose : une page centrale qui se déplie sur quatre volets, avec un banc de poissons et de baleines qui se déroule dans le sillage de la nageuse. Le contraste entre les deux protagonistes de cette histoire toute simple frappe les imaginations et signe une rencontre tout en complicité. On notera aussi la posture inattendue de la grand-mère qui se laisse finalement convaincre par l'enfant. Le travail éditorial autour de l'album est particulièrement soigné, notamment le graphisme liquide du titre, mais également les bulles d'air embossées. La version coréenne a déjà reçu un très bel accueil en recevant une mention spéciale de la section coréenne de l'IBBY, Union Internationale pour les Livres de Jeunesse.

Michel Torrekens



7. Le garçon, le chien et la mer, Anthony Browne - Traduction : Claire Billaud (anglais/Royaume-Uni) - Kaléidoscope, 13 €

Un album d'Anthony Browne est toujours un événement en littérature de jeunesse et celui-ci ne fait pas exception. Dans ce récit, l'auteur nous raconte l'histoire d'une fratrie, Micky l'aîné des garçons, grand, costaud et extraverti, et Danny, son petit frère plutôt timide et discret. Malgré leurs différences, ils semblent proches mais, pour le moment, Micky a une bande de copains qui l'occupe beaucoup plus que son petit frère. Ce dernier se sent seul et délaissé.

Suivant les conseils de sa maman, Danny prend Scrach (le chien) et va se promener sur la plage. C'est précisément sur cette plage qu'un événement grave (imprudence d'un nageur) se déroule sous les yeux d'un petit groupe de touristes, par un nageur imprudent. C'est grâce au sang-froid de Danny et au courage de Scrach que celui-ci ramène Micky sur la terre ferme. Les deux frères se retrouvent avec bonheur. Danny récupère l'estime de soi et Micky reconnaît que son frère est « un héros ». Leur complicité retrouvée, ils rentrent ensemble à la maison.

Dans tous ses albums, Anthony Brown travaille beaucoup le visuel. Livre grand format – à l'italienne – papier glacé et des illustrations magnifiques pleine page qui s'étalent sur toute la surface du papier comme une belle balade au bord de l'eau. La mer change de couleur à chaque double page et semble nous accompagner tout au long du récit. Des détails amusants et décalés sont posés dans le décor. L'œuf posé sur le bord du toit bleu de la première cabane ; en façade, un galet sur lequel est dessiné un visage triste ; la corneille tenant un ballon rouge dans son bec et la bougie allumée dans la deuxième cabane ainsi que des volets entrouverts. Les bateaux d'une page de gauche ont-ils sauté sur la page de droite hors-cadre ? Les galets de la double page dans laquelle on aperçoit des visages et bien d'autres objets incongrus que je vous invite à découvrir. Quand Danny regarde la silhouette qui s'agite dans l'eau, deux dauphins nagent dans les vagues comme pour inviter Scratch à se lancer. Lorsque Mick revient avec le chien, une baleine bondit hors de l'eau sur fond d'éoliennes à l'horizon. A la dernière page, même les nuages s'amuse en accompagnant les deux frères sur la route du retour.

Dans ce récit, un peu stressant, l'auteur ajoute des détails décalés et amusants pour rendre l'histoire plus légère et drôle à la fois. Pari réussi.

Un grand coup de cœur pour cet album que je ne me lasse pas de lire et relire.

Cathy Seron



8. *Nuit de chance*, Sarah Cheveau - *la Partie*, 20 €

Sarah Cheveau vise et touche à nouveau juste. Quel enfant ne rêve pas en secret de tisser une amitié avec un animal sauvage? Quel enfant ne glane dans la nature petits bouts de bois, cailloux, feuilles et autres merveilles pour en faire collection?

Avec ses illustrations dans un camaïeu de bruns, Sarah Cheveau nous plonge dans le voyage nocturne, onirique d'un enfant à la rencontre d'animaux sauvages au cœur de la forêt.

À la fin de l'album, l'autrice plasticienne partage le procédé de fabrication de ses outils, à savoir des bâtonnets écorcés et brûlés qu'elle photographie en collection. Les doubles pages somptueuses de son nuancier des bois brûlés, avec le nom de chaque essence d'arbre, passionnent et émerveillent autant

que les planches de silhouettes des feuilles identifiées qui terminent l'album.

C'est très généreux, comme la très belle qualité de papier.

Il se dégage une grande poésie tant dans la balade en randonnée du surgissement des animaux de la forêt que dans la beauté des objets naturels devenus moyens d'expression.

Une ode à la liberté et à l'imaginaire. Un album très riche, d'une très grande proximité avec les intérêts des enfants.

Myriam Horman



9. *Bertha et moi*, Béatrice Alemagna - *l'école des loisirs*, 14 €

Plutôt originale la couverture de cet album ! On y voit une petite fille penchée, ses longs cheveux orange fluo trainant sur le sol, scruter avec détermination son genou blessé.

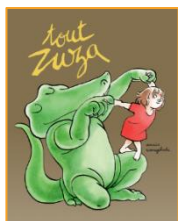
Le texte est simple et choisi, par moment dialogué ; tout au long du récit, il évoque avec justesse les états d'âme de la fillette. On assiste à l'évolution de la relation entre la narratrice et la croute sur son genou : douleur, peur, colère et, pour finir, l'amitié insolite entre une petite fille et sa blessure décrite avec humour et délicatesse.

Les illustrations sont magnifiques et expressives. Réalisées au « crayon gras-chargé » ce qui donne une très belle matière au dessin. Alors que la fillette se pose des questions angoissantes quant à la disparition de la croute de son genou, le décor s'efface pour laisser libre court aux réflexions de notre héroïne bien visible sur la page. Est vraiment sublime l'illustration de l'enfant qui va déposer délicatement la croute, enfin partie, entre les coquelicots rouges. Quelle délicatesse !

Cette histoire, somme toute banale dans la vie d'un enfant, nous parle avec brio de notre rapport au corps, du temps qui passe, des blessures qui guérissent mais qui peuvent laisser des traces, elle nous parle de la vie tout simplement.

Autrice bien connue en littérature de jeunesse, Beatrice Alemagna a été récompensée pour l'ensemble de son œuvre, par la Grande Ourse, 2023. Prix du salon du livre de jeunesse de Paris. Mon petit doigt me dit qu'elle nous prépare encore de très belles histoires à découvrir.

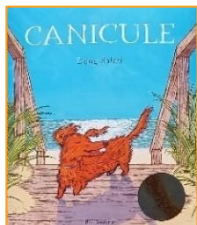
Cathy Seron



10. Tout Zuzza, Anaïs Vaugelade - l'école des loisirs, 19 €

« Le dîner », « La baignoire », « La chambre », « Le cauchemar »... Zuzza sous toutes les formes et les histoires, c'est ce que propose ce gros livre relié à la couverture dorée, rassemblant douze moments dans la vie de la petite fille malicieuse au nez de tigresse. Tour à tour impertinente, amusante, volontaire, boudeuse ou jalouse... ce petit personnage féminin au caractère bien trempé, créé par Anaïs Vaugelade livre ses différentes facettes d'enfant, à travers des petites saynètes ayant pour cadre l'école, la maison,.... Avec une économie de texte (une phrase par page, parfois sans texte), un trait franc et des couleurs vibrantes, Zuzza nous emporte dans son quotidien, accompagnée de son ami crocodile, questionnant au fil des pages sa place d'enfant, de sœur, de petite fille dans des situations propices aux projections. Une belle idée de l'école des loisirs d'avoir réuni, en un seul objet, ces livres (publiés aussi séparément) tel un miroir pour rire, sourire ou réfléchir.

Alexia Psarolis



11. Canicule, Doug Salati - Traduction : Gaël Renan (anglais/américain) - le Genévrier, Caldecott, 18 €

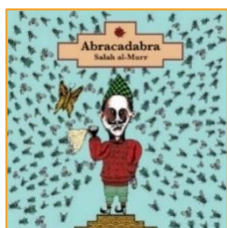
Ce livre nous vient d'Amérique avec pour titre originel « Hot Dog »...traduit en français par Canicule. Il s'agit, en effet, du récit d'un teckel et de sa charmante maîtresse qui fuient les fortes chaleurs de la ville, les embouteillages, le bruit, la foule, les mauvaises odeurs, l'air irrespirable. Aucun endroit pour se poser. Trop, c'est trop, les voilà partis pour d'autres horizons plus propices à la détente et la promenade. Le texte est court et concis ; c'est principalement par les merveilleuses illustrations que nous suivons les pérégrinations du chien et de sa charmante maîtresse, pour sortir de cette fournaise.

La mise en page est étudiée et soignée. Les illustrations aux tons chauds rouge orange entourées d'un trait noir reflètent la chaleur étouffante de la ville ; cette séquence est présentée à la verticale, tandis qu'à l'arrivée sur l'île, les tons des illustrations sont plus clairs : le bleu du ciel, le vert tendre de l'herbe, la couleur du sable sur la plage, ces images sont posées à l'horizontale sur la page, et ne sont plus entourées du trait noir, ce qui donne une sensation de liberté et une belle perspective d'un horizon lointain.

La double page du chien qui joue dans le sable sur la plage est dynamique et drôle : on a envie de se joindre à lui. La complicité évidente entre la dame et son chien, par cette journée torride, est comique et attendrissante.

Doug Salati, l'auteur et illustrateur de ce livre, est américain. Il est diplômé d'une maîtrise en illustration et essai visuel de l'École des arts visuels de New York. En 2015, il bénéficie d'une résidence de la Fondation Sendak qui encourage et soutient les jeunes illustrateurs. Pour cet album, il a obtenu la Caldecott Medal 2023. Un auteur illustrateur à suivre très certainement.

Cathy Seron



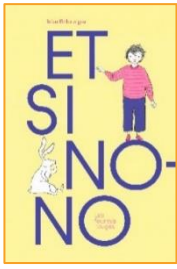
12. Abracadabra, Salah Elmour - Traduction : Mathilde Chèvre (arabe/Soudan) - Le Port à Jauni, 12 €

La maison d'édition bilingue LE PORT A JAUNI a conçu des albums à lire dans les deux sens, l'ordre des péripéties important peu, ce qui fait de ce récit un presque palindrome, comme l'est d'ailleurs son titre, ABRADABRA.

Cet album ouvre donc non seulement sur une façon de lire différente de celle à laquelle nous sommes habitués, (ce qui peut faire prendre conscience des différences et de la notion de relativité) , mais aussi sur un autre alphabet et sur l'art mural soudanais.

La lecture à voix haute rend le texte plus lisible et chantant en accentuant les répétitions de sons, de mots et de racines; elle permet aussi de comprendre les inversions propres à certains textes poétiques.

Marie-Thérèse Lambotte



13. Et si Nono..., Inbar Heller Algazi - *Les fourmis rouges*, 13,5 €

« Et si Nono » est un album au scénario original et ludique, au trait et à la mise en page simples et efficaces. Avec le « si » du titre, l'intérêt et la curiosité du lecteur sont d'emblée sollicités. La répétition de cette conjonction qui rythme l'histoire tire tout du long le fil de l'intrigue. L'objet-livre est génialement intégré au récit; la pliure est le décor et en même temps le moteur de l'histoire. Les épisodes de la vie de Nono évoqués de double page en double page sur fond jaune pâle sont comme une suite de scènes théâtrales. S'ajoutent du matériel (un tableau, une tente...) et entrent et sortent des lièvres blancs, liens entre Nono et la vie extérieure. Malgré la situation « sérieuse » du héros, l'ambiance de l'album est dynamique et cocasse. L'humour du jeu des situations hypothétiques est renforcé par le ton familier et parlé du texte, l'utilisation d'expressions (pfff, oh là là, oh la vache !) et le tutoiement de la 2^{ème} phrase « dans le pli de **ton** livre ». Le lecteur est entraîné dans cette divagation sur le temps où tension, suspense et espièglerie se mêlent avec finesse et jubilation.

Catherine Barthélemy

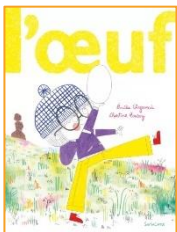


14. Qui a volé le sommeil ?, Anete Melece - Traduction : Emmanuèle Sandron (letton) - Pastel *, 14 €

Dynamisme, jeu et complicité parent-enfant sont des caractéristiques très importantes dans cet album. Dès la couverture, l'auteur nous plonge dans un univers hyper coloré où les illustrations aux feutres, au trait brut et expressif résonnent avec le dynamisme et l'énergie de Stella. Nous la suivons dans son « chez elle », son quotidien, entourée de ses parents, ses jouets, ses rituels. C'est l'heure de l'histoire du soir, moment de complicité entre papa et sa fille. Mais le voilà chamboulé ; le sommeil ne vient pas ! Désormais, l'histoire bascule avec habileté vers une enquête-jeu. A la connivence parent-enfant s'ajoutent suspense et amusement. On y retrouve les éléments de l'environnement policier : inspecteurs,

indices, hypothèses, loupe... tout en restant dans le monde ludique ; les détectives ne sont autres que des jouets de Stella. Le lecteur est happé par cette quête et s'amuse à voir son évolution et son dénouement. Un album à hauteur d'enfant, expressif et vivant.

Catherine Barthélemy



15. L'œuf, Emilie Chazerand - Christine Roussey - Sarbacane, 15,5 €

Sur la couverture de l'album, un jeune garçon, aux grandes lunettes rondes, marche fièrement en tenant sur la paume de sa main droite un GROS œuf trouvé le matin même dans son jardin.

Attiré par cette trouvaille peu banale, une bande de copains d'âges divers se retrouve autour de l'œuf pour, ensemble, trouver une solution pour le mettre à l'abri jusqu' à l'éclosion.

Au fur et à mesure du récit, construit sous forme de randonnée, et par les dialogues drôles et à hauteur d'enfants, on sent naître une belle complicité et une entraide au sein du petit groupe. Le suspense,

partagé avec le lecteur, reste entier jusqu'à la fin de l'histoire.

Les illustrations réalisées aux crayons de couleur sont drôles et expressives. Les têtes rondes des enfants font référence à la forme de l'œuf, et les oreilles en « feuilles de chou » rendent les personnages cocasses et attachants. Le tout se déroulant sur fond de campagne en camaïeux verts.

L'auteur Emilie Chazerand vit à Strasbourg, elle a toujours aimé les livres. Après avoir travaillé comme infirmière, la passion de livre a repris le dessus ; elle est aussi autrice de romans pour la jeunesse. Christine Roussey, après des études de communication visuelle, devient illustratrice à Paris. Elle travaille pour la presse, la publicité et l'édition. Elle vit en Bretagne.

Cathy Seron



16. Pagaille en pagaies, Marie Dorléans - Sarbacane, 18,9 €

Un album tout en longueur pour une vision immersive d'une épreuve sportive au cœur de l'action .

On traite ici d'un sujet original : les apparences et le fair-play, sur le temps précis d'une course. L'économie de mot fait mouche, on ne lésine pas sur la qualité du langage, soutenu dans la description et courant dans les dialogues, permettant de renforcer cette immersion.

L'image fourmille de détails et résistera à plusieurs lectures car plusieurs niveaux de compétition coexistent avec l'intrigue principale.

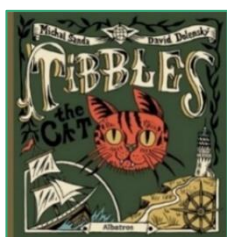
A la ligne claire des dessins épurés, s'opposent la pagaille des protagonistes. Les personnages sont propres sur eux mais les visages expressifs et des éléments comiques visuels (absurdes et inventifs) égaient les pages.

À cela s'opposent finalement les coulisses de la compétition. Et c'est ce double jeu visuel et du texte qui permettent un double langage sur la réalité de l'histoire dont nous sommes spectateurs, à l'instar de cette petite fille.

On ressort de cette lecture, ragillardie d'avoir retenu son souffle devant cette course effrénée et sans scrupule qui ne récompensera finalement qu'avec des miettes. La morale est finalement là : le succès à tout prix ne mène à rien, en dépit de tous les subterfuges et l'action est peut-être là où on ne le pense pas.

Marie-Sixtine Denis

3 chouettes

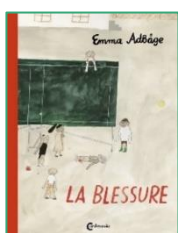


1. Tibbles, Michal Sanda - David Dolensky - Traduction : Lyse Leroy - Albatros, 12,9 €

Un album qui nous vient de Tchécoslovaquie. Il pourrait se lire comme un conte cruel si l'histoire n'était malheureusement véridique, ce qui, du coup, prend des allures de chronique prémonitrice sur l'extinction annoncée des espèces. L'histoire se passe en Nouvelle-Zélande en 1894 et les illustrations nous plongent effectivement dans l'ambiance de cette fin de XIXe siècle, où, même si le temps des grandes découvertes est passé, il reste encore tant d'espèces à découvrir et à décrire.

C'est donc avant tout une histoire de naturalisme, thème si rarement abordé, qui relate avec justesse le processus de description et de classification d'une espèce jusqu'à l'officialisation de son existence par la parution d'un article scientifique et l'attribution d'un nom latin. De même, les représentations de l'oiseau héros malheureux du livre, et d'autres animaux, rappellent les planches naturalistes de l'époque. Mais c'est bien sûr aussi un récit écologique abordant directement le sujet de la perte de la biodiversité, Oh combien d'actualité ! Le fait que le récit se passe loin de nous - dans le temps et dans l'espace - et que le texte soit écrit avec un détachement tout scientifique - ce qui accentue, avec le recul, le côté absurde de l'histoire - offrent aux lecteurs une possibilité de distanciation lui évitant de culpabiliser. Mais ne nous y trompons pas, cette histoire est terriblement actuelle et on ne peut que s'interroger sur le nombre d'espèces disparues avant même d'avoir été découvertes. Et les comportements absurdes et irresponsables, maintenant que l'on connaît leur impact, perdurent. Tibbles le chat n'est qu'un instrument bien involontaire et quelque part innocent de cette disparition. Pourtant, la question que ce livre soulève est particulièrement pertinente : des études récentes montrent effectivement l'impact majeur des chats domestiques sur les populations d'oiseaux sauvages et donc sur la biodiversité (<https://www.nature.com/articles/ncomms2380> <https://www.mnhn.fr/fr/le-chat-domestique-est-il-une-menace-pour-la-biodiversite>) alimentant déjà des discussions argumentées. Une façon d'alerter les jeunes lecteurs sur cette crise de la biodiversité, sans les culpabiliser mais en l'abordant de manière concrète avec un exemple pratique qui ne peut que leur parler. Un autre regard sur nos adorables compagnons à poils.

Claire Halgand



2. La blessure, Emma Adbage - Traduction : Catherine Renaud (suédois) - Cambourakis, 15 €

Gros plan, action et hauteur d'enfant. Une simple blessure devient témoignage de bravoure et de singularité. Comment ne pas se laisser emporter par cet événement anecdotique mais si marquant. On célèbre ici l'audace et le jeu. Se blesser devient une source de fierté mais aussi une marque de distinction.

Plein de malices et de bienveillance, on décrit également des adultes qui accompagnent, soignent, rassurent et taquinent (on peut jouer au ping-pong avec des bananes). Jamais ceux-ci n'écrasent. Ainsi, le jeu qui a mené à la blessure n'est pas remis en question.

Au plus près des enfants, la narration joue autour de la répétition, comme les enfants le font quand ils narrent leur journée.

Les illustrations envahissent les pages, et complètent le texte. On s'est immergés dans cette foule d'enfants, comme implantés dans cette cour de récré. On distingue un trait fin qui rend visible le mouvement des personnages et le jeu des proportions des personnages mime le point de vue de l'enfant.

L'audace, le jeu et le rapport aux autres sont au cœur de cette intrigue du quotidien auquel les enfants pourront s'identifier.

Véritable album d'apprentissage, l'enfant apprend à intégrer pour soi, sa singularité sans avoir à la rendre visible.

Marie-Sixtine Denis



3. Ö, Raúl Guridi - CotCotCot éditions *, 15,5 €

D'un minimalisme enthousiasmant, par une étonnante économie de moyens, Raúl Guridi donne à voir la beauté comme la menace et sait s'adresser à chacun. Il s'agit donc d'un album sans texte comme on les aime, narratif à souhait, d'un graphisme percutant dès le titre jusqu'à la quatrième de couverture (où se retrouvent les seuls mots du récit). La mise en page est splendide : elle joue avec finesse sur l'opposition du noir de la silhouette et du fond blanc de la page, et seules quelques touches de couleur rouge, jaune et verte soulignent les dégâts causés par l'homme. La dernière double page s'offre une inversion particulièrement réussie du noir et du blanc. Le trait est tracé de main de maître, il suit l'évolution du plantigrade qui s'étonne en observant les transformations du paysage. C'est donc l'histoire d'un hiver pas comme les autres, puisqu'un ours a choisi de ne pas hiberner. Dans une nature immaculée, plongée dans les rigueurs de cette saison froide, les hommes sont passés et ont souillé la beauté des plaines de neige. Aucune leçon, ni même de dramatisation, un simple constat. L'immense animal qui fut, il y a des lustres, le roi des animaux, quitte un instant sa condition d'animal sauvage et se montre plus civilisé que l'être humain, ramassant les ordures abandonnées. Le livre est dédié aux enfants d'aujourd'hui et de demain, avec le rappel d'une évidence criante : « il n'y a pas de planète B ». Un album que l'on peut apprécier, quel que soit notre âge, et qui prouve une nouvelle fois la puissance créatrice de ce graphiste espagnol qui nous avait déjà séduits à de multiples reprises. Une véritable création d'art contemporain. Il a reçu le Prix Lu et partagé 2024, le Prix Pitchou 2024 et d'autres nombreuses distinctions.

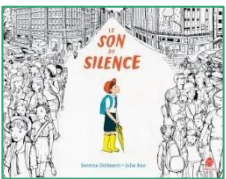
Mots-clés : Normalité – Environnement – Hiver – Hymne à la liberté
in Lu et partagé – Monique Malfait-Dohet



4. L'âne et le bœuf, Jihad Darwiche - Gilles Rapaport - éditions Oui Dire, Livre Bavard, 19 €

Voici ce qui arrive à celui qui se mêle des affaires des autres. Chaque jour, un bœuf travaillait jusqu'à l'épuisement, tirant une charrue et labourant les champs. De son côté, l'âne menait une belle vie, sans jamais travailler. Sur les conseils de l'âne, le bœuf ne mangea rien le soir et resta allongé le lendemain, feignant d'être mort d'épuisement. Le laboureur eut pitié de lui et prit l'âne à la place tandis que le bœuf profita de la vie à son tour. La morale de l'histoire ? L'âne jura de ne plus jamais se mêler des affaires des autres. Un livre très graphique aux belles illustrations noires sur lesquelles se détachent, sur papier mat, les silhouettes colorées des personnages. Le conteur libanais Jihad Darwiche, journaliste et enseignant dans une autre vie, livre ici une illustration imagée d'un proverbe arabe, édité chez Oui'Dire, maison dédiée aux contes et au patrimoine de la littérature orale.

Alexia Psarolis



5. Le son du silence, Katrina Goldsaito - Julia Kuo – Traduction : Chun-Liang Yeh - HongFei Cultures, 16,5 €

"Autour de lui, les bruits de la ville tourbillonnent. Tokyo est comme une gigantesque salle de concert".

Nous voilà emportés, à Tokyo, sous la pluie, à travers les ambiances sonores de cette mégalopole ! Un album au texte doux et poétique. Une quête d'un concept - clé de la culture japonaise, le ma, par

Yoshio le petit garçon.

Abritée sous le porche d'un temple, une vieille musicienne joue du Koto, instrument à cordes traditionnel.

"Sensei, demande Yoshio, quel est votre son préféré ?

- Le son le plus beau, lui répond - elle, est le ma, le son du silence".

Yoshio parcourt des lieux familiers de son univers, s'aventurant dans la bamboueraie où d'autres sons se produisent.

Une exploration à hauteur d'enfant, dans une ville saturée par les onomatopées. Le vacarme citadin.

Les illustrations mates et profondes pour cette balade.

Belle tonalité de couleurs et atmosphères.

Des images très réalistes où fourmillent des détails révélateurs de la culture japonaise.

Tokyo, ville qui offre mille attractions !

Le jeune Yoshio se promène seul et en toute liberté dans la ville la plus peuplée du monde, mais ça aussi c'est de la culture japonaise !

En anglais, The sound of silence, comme l'album musical.

Les autrices vivent aux USA.

Katrina Goldsaito a travaillé comme journaliste à Tokyo.

Aldina Feirreira



6. *Trois êtres étranges*, Guillaume Guéraud - Claire Cantais - La Martinière Jeunesse, 16 €

L'illustratrice Claire Cantais et Guillaume Guéraud, l'écrivain connu des lecteurs du *Versele*, nous plongent dans le récit que fait un personnage s'exprimant d'abord en « on » avant de passer à « nous » (une femme, un jeune enfant, et deux protagonistes de ce récit: une fillette et un chien). Dans un passé imprécis, les habitants d'un village ont été intrigués par trois êtres étranges à tout point de vue, distants mais bienveillants.

En une langue envoûtante (répétitions, découpage des phrases), le récit de leurs occupations et de leurs allées et venues, ainsi que les splendides illustrations harmonieusement colorées nous font voir et imaginer tous les aspects de la nature dans ce qu'elle a de grandiose. Ils nous transportent d'une banquise à un volcan, mais évoquent également ce qui nous est familier: un champignon ou un moustique. Et, heureusement, la fin de cette belle histoire laisse le lecteur aussi perplexe et fasciné que ne l'étaient les villageois.

Marie-Thérèse Lambotte



7. *Peurs du soir*, Laurie Agusti - La Partie, 18 €

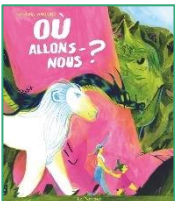
Un sujet vu, lu et relu ! Et qu'on attendrait plutôt en chouette 1, voire 2, mais en 3 ?!

Et pourtant, rien de trop enfantin ici, rien qui évoque un très jeune héros, - de toute façon, le héros c'est vous, c'est moi, c'est le lecteur. Dès la première double page, nous sommes dans une chambre d'enfant, classique, traversée d'un rayon lumineux et d'une injonction à se coucher, les deux passant par la porte entr'ouverte. L'adulte n'est présent que par cet ordre qui occupe largement la chambre, plus envahissant que la lumière. Ensuite, le rituel du soir (ou procédure de secours ?) se met en place : vérification des cachettes potentielles, des issues, installation d'obstacles, le tout clairement

localisé sur le plan de la chambre où le lecteur est pointé « ici ». On éteint, ne reste que la lumière du couloir, sorte de feux de la rampe pour les araignées, les ombres, les monstres. Et revoilà l'injonction à dormir !, suivie par la raison, l'école, les moutons (251 !). On dort, plus de lumière. C'est alors que ...

De l'art de renouveler un sujet ! le recours aux plans, aux pictogrammes des consignes de sécurité, le flou, les jeux de clair/obscur, les fragments de monstres, la typographie travaillée comme un élément d'illustration, les éléments visuels propres à l'école, le décompte des moutons ... Tous ces éléments à la fois graphiques et scénaristiques destinent cet album à des enfants plus grands, à même de s'amuser de leurs peurs du soir et de goûter tout le sel de la chute plutôt que de s'en effrayer.

Laurence Leffèbre



8. *Où allons-nous ?*, Katerina Voronina - Traduction : Christiane Duchesne (anglais) - La Pastèque, 17 €

Katerina Voronina est une artiste d'origine russe établie à Paris. Elle a exercé un temps comme artiste muraliste à Berlin. « Où allons-nous ? » est son premier album jeunesse, publié en anglais et en français par les éditions La Pastèque (Canada).

Le dessin souple, qui emprunte au cubisme et à l'expressionnisme, entremêle les décors et les personnages au gré du cheminement (émotionnel et physique) de l'héroïne. Le décor est enveloppant, étrange mais pas menaçant : les passant.es et les lieux sont déformés, les formes vides et pleines se superposent dans un mouvement constant, comme des bribes du monde et des impressions fugaces captées lorsque l'esprit vagabonde ailleurs. La structure narrative qui mêle différentes voix (la narratrice, la maman, les jouets et objets...), donne un ton et un rythme à la fois lent et découpé à l'album.

La gamme de couleurs restreinte alterne entre des pages joyeuses où dominent les complémentaires vibrantes de rose et de vert et celles où l'inquiétude s'exprime dans un camaïeu de bleu réhaussé de blanc. Au gré du voyage et des découvertes, la petite musique de l'inquiétude se fait plus discrète et se dissipe devant la curiosité et l'émerveillement de la petite fille, qui laisse toute la place à l'imaginaire.

L'album souligne avec tendresse l'amitié fusionnelle et sensible, sensuelle même, présente entre les deux filles. L'image du secret chuchoté à l'oreille est belle et évocatrice du plaisir et du bonheur provoqués par cette complicité et cette proximité.

Adélie Bureau



9. *Edith, la petite fille qui avait cent ans*, Catharina Valckx - L'école des loisirs, 16 €

C'est dans un format plus ample que ne le permettaient les collections *Mouche* ou *Moucheron*, ou même les albums de la série des *Billy*, que l'Ecole des loisirs nous propose la dernière création de Catharina Valckx. Dans un grand et large ouvrage doté d'une couverture rigide, offrant aux enfants qui entrent dans la lecture autonome le précieux outil du signet, s'épanouissent ainsi les illustrations, et le texte, plus fourni et riche, prend le temps de dérouler son fil. Dans le même souci de générosité pour son public,

l'auteurice néerlandaise emprunte aux romans d'antan, après une exergue adressée directement à la jeune personne lectrice, l'usage de titres de chapitres annonçant les péripéties de chaque épisode.

Comme le suggère le sous-titre en forme de paradoxe, l'histoire est à la fois accrocheuse, captivante, mais aussi philosophique. Écrit en français comme d'habitude, le récit pose des questions essentielles et qui parleront à tous les lecteurs, enfants ou plus âgés : Ce que l'on peut espérer de mieux pour son enfant peut-il se révéler une terrible erreur ? Que se passe-t-il au fond si l'on arrête de vieillir ? Est-ce une garantie de bonheur ? Quels super pouvoirs sont finalement supportables ? Comment choisir entre deux options aussi peu souhaitables l'une que l'autre ? Et par-dessus tout, la vie, et tout ce qu'elle implique, vaut-elle la peine d'être vécue ?

Œuvrant dans le cadre rassurant d'un conte plein de fantaisie, où il s'avère bien difficile de ne pas succomber au charme piquant du citron animé, l'auteurice nous parle de la solitude et de la tristesse d'une enfant apparemment comblée, de la puissance de l'amitié, mais aussi de l'importance des rencontres, d'aventure, de voyage, de mort et bien sûr d'une ou deux fées...

Dans des dominantes de bleu et de jaune, les illustrations gorgées d'enfance de l'album vont à l'essentiel, dans un bel équilibre entre légèreté et gravité. Catharina Valckx apporte une grande attention aux cadres et aux décors des scènes illustrées, évoquant avec un bonheur contagieux les bords de mer, esquissant l'ambiance architecturale et artistique de l'époque de naissance de l'héroïne avec une maison, une voiture, une robe et l'emploi de motifs récurrents de style Art déco. Car si la mélancolie plane longtemps sur Edith comme les nuages au-dessus d'Aïcha, elle n'exclut ni les éclats de joie partagés, ni la pétillance valckxienne qui fait apparaître dans la rue un presque sosie de Milou, joue à l'auto citation en campant un bon gros chien cousin du Paluchon de Coco Panache, ou adosse l'air de rien le jeune Noa, sur la plage, à un trait de dessin...

C'est finalement un roman initiatique illustré d'une grande finesse que nous offre cette année Catharina Valckx, avec l'élégance, la tendresse et l'humour qui la caractérisent, portés ici à un degré encore inégalé.

Emmanuelle Moreau



10. *La tempête*, David Wautier* - le diplodocus, 14,5 €

En plein milieu du désert américain dans une petite ferme du Far West, une famille avec deux enfants subit une tempête spectaculaire. À hauteur d'enfant, on découvre le tonnerre, la pluie qui goutte à travers le toit, le vent qui retourne la charrette, les grêlons qui cassent une vitre... Et puis l'apaisement et le retour du beau temps. La famille sous tension va se serrer les coudes pour affronter cette épreuve jusqu'à ce que la tempête se calme, laissant un désert boueux. Un nouveau terrain de jeux pour se détendre après toutes ces émotions.

On a déjà découvert ce créateur dans *La vengeance* qui plante également son décor dans le monde du western. Pas le même, car ici la famille est groupée, se tient au chaud, se donne force face à une menace qui dépasse l'humain: la météo changeante et ses affres, ses secousses, ses allures d'apocalypse.

Une splendide bande dessinée sans texte mise en scène par le graphiste-illustrateur belge, David Wautier, formé à Saint-Luc de Bruxelles. Si le scénario tient en un souffle de vent, c'est tout le travail et la dynamique du dessin, de ses magnifiques peintures qui nous saisit et nous emporte. On vit véritablement cette tempête, bouche bée, car si le récit est muet, sans mots, sans paroles, le bruit est bien présent tant le cataclysme décuple les sensations. Quand le chien relève la tête, qu'il aboie, que le chariot est soulevé et fracassé, que les murs résistent ou fuient, que la pluie fait plic-ploc. Sans surenchère aucune, juste avec le sens du détail et du cadrage, David Wautier signe une histoire banale (comme il y en a de plus en plus avec le réchauffement climatique) mais avec une force (et une fragilité) anormale, bouleversante - les larmes aux yeux -, impressionnante, poétique aussi. Un album dont on ne se lassera pas même s'il réveille des cauchemars, s'il fait frissonner. Mémorable.

Une déclaration d'amour à la nature, sous forme de bande-dessinée muette pleine de suspense et sensations.

Décidément le livre sans texte à la cote cette année en nous offrant une multitude de pépites, une de plus !

Mots-clés : Tempête - Famille - États-Unis - Livre muet

Luc Battieuw



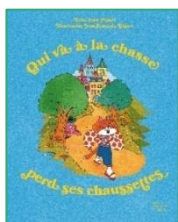
11. *Hazel la petite sorcière : une année dans la forêt*, Phoebe Wahl - Traduction : Ilona Meyer et Caroline Drouault (anglais) - Les éditions des éléphants, 18 €

Rares sont les livres au plus près de l'imaginaire enfantin qui font vivre d'une façon profonde et subtile des valeurs essentielles. L'album de l'auteurice illustratrice nord-américaine Phoebe Wahl (1991) est de ceux-là. L'univers de Hazel est peuplé de créatures fantastiques et de petits animaux divers. Gnomes, elfes, souris, dryades, grenouilles ... vivent une vie heureuse en symbiose avec la forêt aux paysages enchanteurs. On y est totalement immergé d'autant que les motifs sont surdimensionnés par rapport à

la petite taille d'Hazel, l'humaine, et de celle de ses voisins. Les illustrations, où dominent les couleurs de la forêt : le vert - rappelé dans les vêtements d'Hazel, le rouge - rappelé dans le chapeau, le nez et les joues d'Hazel, le brun des arbres, les bleus des rivières et de la nuit d'hiver, sont parfois présentées avec des contours arrondis ou présentent des formes

arrondies et douces évoquant chaleur, intimité et confort. Parfois, le texte (dialogues et onomatopées) est présenté en bulles, qui traversent à plusieurs reprises l'entièreté de la page, dynamisant ainsi et la page et le récit. L'importance donnée aux détails, qu'il s'agisse des vêtements de travail d'Hazel (de nombreuses poches dans la chasuble), d'une activité (des personnages lisant le journal ou un livre), ou encore d'éléments de fond, ajoute de la profondeur et de l'épaisseur à l'univers, nourrit la lecture et l'imaginaire, fait de chaque page une merveille poétique. La multitude des personnages raconte sans mot des sous-histoires et dessine une société progressiste : des espèces différentes vivant en paix dans la joie, le partage, le loisir ; des couleurs de peau différentes ; une cordonnrière partie nager ; une mère allaitant son bébé en public ; un père donnant le biberon à son petit emmailloté ; une musicienne en chaise roulante ; un personnage en longue robe, longs cheveux et longue barbe au vent ... Le plus léger mouvement des sourcils d'Hazel nous permet de comprendre et ressentir ses émotions. Cela renforce notre attachement à cette héroïne singulière. Car bien sûr, il y a Hazel, contre-modèle parmi les figures féminines traditionnelles des contes. C'est une jeune femme célibataire, au corps réaliste plein de rondeurs et avec des poils sur les jambes. Hazel fait preuve de courage, de grande générosité, de curiosité d'esprit (elle lit un livre sur le pouvoir, de "Gnome" Chomsky). Elle a de grandes connaissances qui lui permettent d'exercer son métier de doctoresse mais aussi d'exercer les fonctions de psychologue et de sage-femme. Elle travaille sans cesse, dans la maison, au jardin et dans ses tournées médicales. Au risque de s'oublier, de mettre en péril sa santé et sa sécurité. Voir Hazel déchirée et se dire qu' "elle ne devrait pas" s'octroyer du repos pour aller faire la fête avec ses amis est particulièrement poignant. Après ses visites à domicile, épuisée, perdue dans la tempête de neige, Hazel s'apprête à sombrer dans la nuit glacée. Quelqu'un dont elle a pris soin, quelqu'un dont elle a respecté inconditionnellement la nature et l'envol vers l'indépendance, quelqu'un vient la secourir. C'est son petit adopté, Otis, devenu grand. Une expérience visuelle, sensitive, émotionnelle, intellectuelle à l'empreinte durable.

Myriam Horman



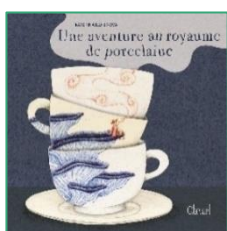
12. Qui va à la chasse perd ses chaussettes, Ivan Péault - Jean-François Biguet - Les fourmis rouges, 14,9 €

Les virelangues, ces drôles de petites phrases que l'on s'amuse à déclamer comme des ritournelles, exercent toujours en effet ludique et fascinant sur les enfants. Et régulièrement sort un nouveau recueil, reprenant souvent les phrases les plus traditionnelles, dont l'originalité tient le plus généralement dans les illustrations (on pense à *Virelangues et Trompe-oreilles*, illustré par Henri Galeron -Les Grandes Personne, 2020). Mais ici, le tour de force consiste à proposer un véritable récit, quasiment intégralement en virelangues ! On retrouve bien, disséminés ça et là, quelques classiques - à commencer par les chaussettes sèches de l'archiduchesse - mais en dépit de leur absurdité intrinsèque et leur disparité tant sonore que signifiante, la narration a du sens et l'histoire proposée, avec un côté délicieusement absurde, tient parfaitement la route, proposant même une véritable chute, accompagnée d'une morale, apparentant le récit à un conte. Les deux personnages principaux, hauts en couleurs, nous offrent des dialogues vifs et truculents qui, tout en virelangue, adoptent un ton moderne et apportent un rythme dynamique au texte.

Les illustrations s'accordent parfaitement avec le ton du livre mêlant un côté vintage dans le style et les couleurs à un aspect très moderne et absurde qui ne manquera pas d'amuser les enfants (le chat en slip et claquettes, les chaussettes de sport que porte la duchesse avec ses chaussures à talon...). Sans oublier les amusantes petites vignettes en noir et blanc, façon bande dessinée, qui ajoutent souvent une petite histoire inédite dans le récit (l'oiseau qui récupère la barbe postiche pour en faire son nid, le chauffeur qui fait éclater sa bulle de chewing-gum ...) et invitent à une relecture plus attentive.

Un album joyeux et ludique, une promesse de lecture à voix haute joyeuse parsemée d'éclats de rire.

Claire Halgand



13. Une aventure au royaume de porcelaine, Katerina Illnerova - Obriart, 18 €

Un livre ma-gni-fique où les illustrations racontent d'elles-mêmes une histoire pleine de douceur. On laisse les pages glisser les unes après les autres, lentement, pour suivre un pêcheur à la recherche de son chapeau. On prend le temps d'admirer chaque double-page bien sûr, et les nombreux détails ainsi que les nuances de couleur.

L'objet devient le narrateur principal de ce voyage au sein de la porcelaine. Point de texte, mais une invitation à se balader au gré du vent à la poursuite du chapeau d'un pêcheur qui essaye vainement de le rattraper. Il tentera ce qu'il peut pour le récupérer, sauf qu'il faudra pour cela traverser les porcelaines complètes : bols, tasses, assiettes, jarres, soupière ... Chacune sera un espace composée de nature bleue par lequel passeront le chapeau, le vent et le pêcheur. Chaque élément de la vaisselle va devenir une case dans laquelle notre héros va devoir escalader des arbres, des montagnes, croiser des dragons, des tigres. En le voyant nager juste après, nous pourrions aisément conclure qu'il traverserait le monde entier pour remettre la main sur son chapeau.

Un séduisant voyage dans une porcelaine très japonisante/chinoise où le célèbre poisson koi deviendra un complice dans la quête du pêcheur.

L'illustratrice tchèque Katerina Illnerova empruntera le charme onirique des jolies vaisselles blanches imprimées d'effets proche de la toile de Jouy (coton) pour bâtir une insolite aventure à son personnage. Si la toile de Jouy française offrait des thèmes sylvestres, courtois et bourgeois, ici les poissons, dragons, tigres et les orangers nous emmèneront dans l'exotisme de la porcelaine de Chine/Japon

L'illustratrice est à ses débuts et nous offre déjà une petite perle, elle excelle à transformer l'ordinaire en extraordinaire en nous offrant une quête inattendue qui pousse le pêcheur à explorer des territoires inconnus et à rencontrer des personnages fascinants. Chaque tournant de l'histoire révèle que même les objets quotidiens, sous un certain angle, peuvent ouvrir des portes vers des mondes insoupçonnés.

L'écriture d'Illnerova est empreinte d'une sensibilité rare qui donne vie à un royaume aussi fragile que captivant. Les descriptions méticuleuses et les dialogues subtils rendent l'aventure immersive, tout en nous rappelant que la magie peut résider dans les moments les plus simples. Le royaume de Porcelaine, avec sa splendeur délicate et ses secrets bien gardés, devient un miroir de notre propre potentiel d'émerveillement.

Un livre d'art pour petits et grands qui laisse à chacun d'entre nous la possibilité de construire son histoire, ses histoires ! L'imaginaire nous fixe donc rendez-vous pour un voyage dans les tons bleus et blancs qui favorise, comme le dit Sophie Van der Linden, une ouverture esthétique.

Ajoutons que l'album est le gagnant du Silent Book Contest 2022 et que c'est amplement mérité ! Une très belle surprise, pleine de poésie.

Mots-clés : Livre sans texte – Porcelaine – Imaginaire – Art asiatique – Pêche – Voyage

Luc Battieuw



14. Mamie Manga, Anne Herbauts * - Pastel *, 10 €

"Anne Herbauts aime aller là, où l'on ne l'attend pas", ai-je lu en consultant des sources.

En effet, elle s'inspire des BD japonaises. Le format; la couverture souple habillée de sa jaquette; les découpages en cases dynamiques; les onomatopées sont des codes du manga.

Elle crée une œuvre hybride : d'un côté, dessin classique et un jeu de texte qui raconte sagement la vie de cette grand-mère, et en vis-à-vis, l'imagination débordante du tigre, version manga.

"Aya sugiru", trop vite en japonais (page avant le titre).

Ce personnage, apparemment inspiré du doudou de l'autrice, exprime la fantaisie de l'enfance et le jeu.

Face à cet enthousiasme et cette vitalité, mamie maintient son calme et cède parfois aux demandes peu raisonnables de son compagnon.

Ce duo improbable nous emporte joyeusement au fil de ces dix aventures.

Pour les dessins, Anne Herbauts opte pour la bichromie en jaune et noir, comme le pelage d'un tigre.

Pleine d'humour, cette création pourra séduire les enfants qui ont du mal à lire. Ce fut la demande d'Odile Josselin, éditrice de Pastel à Anne Herbauts.

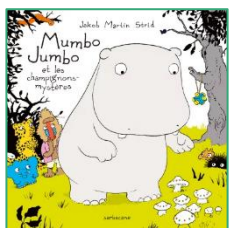
A partager entre toutes les générations !

"Félin en cinq lettres" ?

* En 2021, cette talentueuse autrice Belge a reçu le Prix triennal de Littérature jeunesse pour l'ensemble de son oeuvre.

Belle reconnaissance pour Anne Herbauts qui défend la littérature jeunesse comme un art, à part entière.

Aldina Feirreira



15. Mumbo Jumbo et les champignons-mystères, Jakob Martin Strid – Traduction : Isabelle Bézard (danois) – Sarbacane, 18,9 €

Une BD Jeunesse d'aventure qui peut être lue à partir de 6 ans, seule ou accompagnée.

Un format carré (24,5x24,5 cm) qui fait la part belle à la place du personnage principal, Mumbo Jumbo, qui n'est pas sans rappeler les Moomins de Tove Jansson.

Des tons plutôt « Seventies » qui nous font voyager à la fois dans l'espace et dans le temps.

On s'attache aisément aux personnages (préexistants dans un précédent album (non BD) de l'auteur en 2018, « Mimbo Jimbo et l'hiver sans fin ») qui vont jusqu'à rencontrer non loin de Moscou une Baba-Yaga bien originale, petite mémé aux allures punkies, cheveux noirs en pétard, au caractère bien trempé, pour pouvoir aider Mumbo Jumbo à retrouver sa taille de départ...

Le banquet de fin sans son barde bâillonné au pied d'un arbre et un sympathique making-of de 6 pages comme un bonus offert par l'auteur sont plutôt appréciables. Une chose l'est moins cependant et je ne peux en faire abstraction : les marques Coca-Cola, Fanta, Haribo, Oasis et Maersk Line (cette dernière étant peut-être moins connue ici) « placées » en pages 28-29, 46-47, 58 et 116, vont-elles permettre à l'éditeur, auteur et autres acteur.ices de l'ouvrage de toucher des

dividendes non négligeables ? Ou bien l'auteur s'est-il simplement dit que tous ces produits font maintenant partie intégrante du paysage contemporain et s'y fondent en toute banalité ?...La question est posée mais je regrette un peu d'avoir dû la mentionner.

Karine Aléo



16. La promenade du chat, Sara Lundberg – Traduction : Jean-Baptiste Coursaud (suédois) - Seuil Jeunesse, 14,9 €

Ce qui m'a frappée, d'abord, c'est le décalage entre un texte à la syntaxe neutre, voire froide, dépourvue de tout effet (un peu comme le style de la première partie de L'Étranger) et un contenu riche en émotions et sentiments divers (remise en question, tristesse, inquiétude, joie). En effet, ce bel album décrit les relations entre deux êtres : un chat, et celui qui dit « je » et maîtrise la narration, un humain (ado?) sans fantaisie, engoncé dans ses habitudes et jaloux, mais dont le comportement se modifiera.

C'est par le chat, faible en apparence, que s'amorcera le changement; ensuite, grâce à une conversation ☺ s'instaurera un nouveau style de vie. Le personnage humain ouvrira alors les yeux sur la nature dont la beauté lui avait échappé jusque-là (finesse de la végétation, un peu de rose et de jaune pâle, un somptueux ciel étoilé). Album grave, mais aux images ponctuées d'humour (le bonnet de nuit et sa valeur métaphorique) et d'imagination (le recours à la succession des saisons pour représenter la durée ressentie de l'absence). Pour enfants et adultes !

Marie-Thérèse Lambotte

4 chouettes



1. Ce n'est pas tous les jours faciles, Elisabeth Corblin – Biscoto, 16 €

Soit une journée lambda dans la vie d'une mère et de ses cinq enfants.

Comme beaucoup de ses congénères, l'adulte prévoit l'heure de réveil de façon à pouvoir être à l'heure au travail (et les enfants à l'école), va travailler dans un bureau, fait les courses en sortant, s'attache à la composition du repas puis finit par se coucher, épuisée.

De façon tout aussi prévisible, ses enfants n'ont pas les mêmes exigences qu'elle en terme de ponctualité, de rangement, de code vestimentaire, d'alimentation saine et d'hygiène dentaire, et par dessus tout d'horaire idéal pour le coucher... Pour eux l'important est de jouer, de courir et de manger sucré et gras. Rien de bien renversant alors me direz-vous !

Sauf que la première de couverture nous alerte, avec une énergie joyeuse, insinuant que cette divergence de vues ira bien plus loin qu'on ne pourrait l'imaginer. En alignant les deux couvertures, on comprend que la fillette répond à un camarade qu'elle vient de croiser, lui aussi perché sur le dos d'un adulte, aussi peu conventionnellement habillé et visiblement aussi abattu que la mère de famille. La journée n'a l'air d'être facile pour personne.

Dès la première double page, commence alors le récit de cette journée par la jeune narratrice, (peut-être adressé au camarade croisé), en même temps qu'éclate l'inversion moteur de l'album : l'enfant s'exprime en un florilège d'expressions et avec le ton réprobateur qu'un adulte utiliserait pour se plaindre à un pair des épisodes de la journée, rendus pénibles par le comportement jugé récalcitrant des enfants.

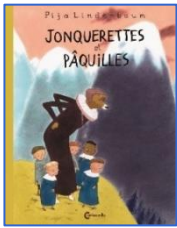
Aucun doute, la situation de pouvoir se trouve ici du côté des enfants, qui gèrent la vie de leurs géniteurs. Ce sont eux qui ont édicté les règles et imposent les pratiques découlant de leurs appétences. L'idéal enfantin étant la norme, les intentions exprimées par les parents deviennent des déviances et l'objet de jugements négatifs, voire de punitions, avec pour seule parenthèse heureuse le moment partagé du câlin du soir.

C'est ce qui fait le sel de cet ouvrage très abouti qu'Elisabeth Corblin a figolé une année durant, réalisant ici son deuxième album seulement ! Car parallèlement au caractère éminemment festif et irrésistiblement cocasse de l'inversion des situations et de la torsion des corps empêchés des adultes, qui s'opposent au jaillissement des corps des enfants, se donne à voir un discours dont la banalité met en relief le déni des besoins et le manque de respect flagrant accordé à l'autre - celui qu'on éduque -, clairement envisagé comme inférieur.

Mais les adultes du livre ne sont pas seulement les victimes d'éducateurs peu attentionnés (on finit par plaindre cette grande personne qu'on empêche de dormir), l'autrice rit aussi avec une certaine tendresse de leur propension au sérieux, qui se manifeste dans le choix des lectures du soir, entre *Analyse financière* et *Passion plomberie*...

Comme toute oeuvre burlesque qui fait rire pour mieux dénoncer, cet album tonique et coloré, aux images très construites alliant aquarelle et encre de Chine, bourrées de mille détails et mini-histoires comiques à repérer, est peut-être l'occasion d'aborder de manière dédramatisée l'éducation et ses contraintes, les modèles et les attentes, le fréquent penchant des tenants de l'autorité aux récriminations systématiques, la place qui pourrait être accordée aux besoins de l'autre, tout en gardant une distance confortable avec le quotidien, bien souvent stressant pour tout le monde... Quoi qu'il en soit, gageons que partager le plaisir d'un tel ouvrage sera plutôt facile !

Emmanuelle Moreau



2. *Jonquerettes et Pâquilles*, Pija Lindenbaum – Traduction : Catherine Renaud (suédois) – Cambourakis, 15 €

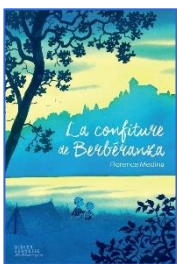
Depuis plusieurs années, les auteures scandinaves ont la cote dans les présélections et sélections du Prix Bernard Versele (citons Mari Kanstad Johnsen, lauréate en 2023 (catégorie 3 chouettes) avec 3 2 1). Cette année, nous avons choisi de mettre en avant une autrice-illustratrice suédoise multiprimée, Pija Lindenbaum (1955) encore trop peu traduite en français. En digne héritière d'Astrid Lindgren, l'artiste prend résolument le parti des enfants et donne à découvrir un livre à portée philosophique, mais aussi politique et démocratique. Proche de la dystopie, cet album entre fantaisie et réalisme, un brin inquiétant et énigmatique, serait inspiré du récit fait par une amie de l'artiste, qui a passé son enfance dans une secte en Autriche dans les années 70 (d'où sans doute le décor de l'histoire).

Pourquoi tant d'enfants se retrouvent-ils à vivre dans cet endroit montagneux isolé, sous les ordres d'une Cheffe, "chienne de garde", à l'aspect mi-comique mi-intimidant (évoquant certaines figures de la peinture hollandaise du 17e siècle) ? Le livre ne donne pas la réponse. L'important ici est ailleurs. Les Jonquerettes et les Pâquilles constituent deux groupes d'enfants non genrés (la diversité sous toutes ses formes est une des spécificités des ouvrages de l'autrice) : les premiers passent une grande partie de leur temps à s'instruire et surtout à jouer tandis que les seconds écotent de toutes les corvées. La seule chose qui rassemble les deux clans est la ligne blanche qu'il est interdit de franchir. Au début de l'histoire, l'enfant narrateur (un peu rebelle, car il porte un bracelet « même si ce n'est pas autorisé ») trouve cette situation normale, puis va peu à peu se poser des questions et inciter ses camarades à inverser les rôles avant de les emmener vers la liberté. Par le jeu et le rejet des normes, les enfants entament ainsi une formidable révolte silencieuse rejetant la discrimination, l'oppression et l'autoritarisme.

Tout au long de ce récit en "je", l'artiste invite ses lectrices à se poser des questions fondamentales : Ai-je le droit de choisir ? Celui de ne pas être d'accord ? Qu'est-ce qui est permis ? Qu'est-ce qui est juste ? Qui décide ? A-t-on le droit (le devoir ?) de se rebeller face à l'injustice ? À quoi servent les limites ?...

Dans un texte formidable (merci à la traductrice !), non dépourvu d'humour, très proche de la naïveté enfantine, Pija Lindenbaum rend perceptibles avec subtilité et finesse les questionnements de l'enfant et sa remise en question des règles. Les mots font mouche. Les illustrations (encre, plume, aquarelle) sont à la hauteur : un dessin au trait fin, des figures très expressives, des couleurs lumineuses aux teintes jaunes, roses, vertes côtoient des gris, bleus, violets au ton plus doux. Les pages de garde sont magnifiques et résument à merveille cette histoire forte et fascinante. L'album, à mettre entre toutes les mains, devrait susciter réflexions et débats.

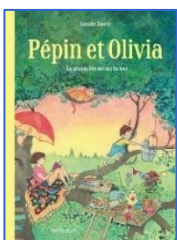
Catherine Hennebert



3. *La confiture de Berbéranza*, Florence Médina - François Ravard (illustrations) - Didier Jeunesse, Mon Marque-Page +, 12,9 €

Comment justifier le choix de ce court roman qui se défend très bien tout seul ? En pointant avant tout son écriture fluide, à la fois claire et accessible, avec des excursions vers la poésie - et pas seulement les haïkus. D'une tout autre manière qu'avec la tronçonneuse de Colin Thibert, se dégagent de l'intrigue l'importance des relations intergénérationnelles et celle de l'amour. Plus précisément, il s'agit du chagrin d'amour qu'un enfant commencera à surmonter au fil d'une escapade avec sa grand-mère, ainsi que de l'amour et la tendresse partagés entre eux. Généreux au risque d'être un peu explicite, ce texte adresse aux jeunes lecteurs une ode au pouvoir réparateur du temps qui passe et surtout aux mille petits plaisirs qu'on peut cueillir et déguster, à toutes ces choses dont il ignorait qu'on pouvait les mettre dans un chaudron avec les fruits et du sucre. Et la confiture prend : c'est tendre, réconfortant, émaillé de jolis moments et de belles rencontres, plein de charme et de finesse.

Emmanuelle Moreau



4. *Pépin et Olivia : La grande fête de rien du tout*, Camille Jourdy - Dupuis *, Les Ondines, 19,9 €

Voilà une bande dessinée comme on les aime ! Joyeuse, tendre, sensible, drôle, poétique et pleine d'humanité. Un frère et une soeur comme personnages principaux, lointains descendants des espiègles Tom-Tom et Nana. Autour d'eux, divers personnages au rôle pas si secondaire que ça : parents, grands-parents, ami.e.s, cousin.e.s, voisin.e.s. Ce qui nous a plu dans cette BD, c'est avant tout la vision réaliste et moderne de la famille et du quotidien : un papa aux fourneaux, une mère au boulot, des grands-parents dynamiques, un couple de femmes et leur fils, un voisin irascible mais pas que, un dompteur de chien...

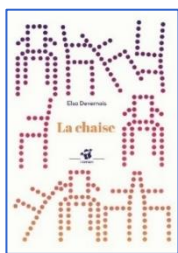
sans oublier les deux chats de la maison. Les liens de fraternité, les rapports entre enfants, entre enfants et adultes, entre enfants et animaux sont exprimés avec beaucoup de justesse. Nous avons particulièrement apprécié le personnage de Pépin, petit bonhomme haut comme trois pommes, lunaire et naïf, à l'imagination débordante, un brin philosophe.

L'album épais (123 pages) est divisé en 10 épisodes harmonieusement structurés en flash-back, avec comme fil rouge narratif l'attente de la fête annoncée. Nous suivons avec plaisir les tribulations de cette fratrie à la maison, dans la rue, au parc, au jardin, à la campagne, dans la forêt, à la fête foraine... Surprises, bêtises, disputes, complicité, jeux, découvertes, rencontres... se succèdent. Les enfants s'y reconnaîtront certainement et entraîneront peut-être leurs parents dans la lecture et pourquoi pas, dans l'organisation d'une « fête juste comme ça, parce qu'on a envie... ».

Les dialogues ciselés, au ton pétillant, sont savoureux. Le dessin, très expressif, aux couleurs douces est travaillé au stylo-feutre et à l'aquarelle. L'illustratrice s'inspire de photos tant pour les personnages que pour les objets et décors (le quartier de La Croix-Rousse à Lyon). Comme influence, l'artiste cite volontiers Hergé, Gerda Muller, Gyo Fujikawa, Hayao Miyazaki... Petits plus sympathiques : les animaux sur les pages de garde et le générique de fin présenté par les deux protagonistes principaux.

Camille Jourdy (1979) est autrice-illustratrice et scénariste. Citons la série pour adultes Rosalie Blum (2007-2009) ou Les Vermeilles (Prix Jeunesse du Festival Angoulême 2020). En 2020, elle signe avec Lolita Séchan l'album *Cachée ou pas, j'arrive !* qui fut Label du Prix Bernard Versele 2023. Ces trois albums sont parus chez Actes Sud. *Pépin et Olivia* a été sélectionné dans la catégorie Jeunesse du prochain festival d'Angoulême.

Catherine Hennebert



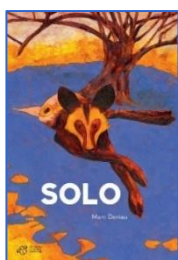
5. La chaise, Elsa Devernois - éditions Thierry Magnier, Petite Poche, 3,9 €

Une chaise est abandonnée sur un trottoir... À partir de cet objet du quotidien, Elsa Devernois échafaude, par la voix d'un enfant, une réflexion sur le pouvoir. Cette chaise sera-t-elle un trône d'où donner des ordres aux autres, un lieu à partager, une aide pour ceux qui en ont besoin ou un lieu de rencontre ? Subtil et lucide observateur, l'enfant voit la chaise précipiter la fin de l'amitié qui l'unissait à quatre autres enfants : Malo, Sékou, Gala et Lorenzo. Et il comprendra directement tous les possibles du banc qui viendra remplacer finalement la chaise...

Un roman très fin, une réflexion philosophique racontée avec des mots d'enfants, une tranche de vie qui fait réfléchir, en toute simplicité. Avec ce livre, Elsa Devernois reste fidèle à sa marque de fabrique :

« évoquer les petits problèmes que peuvent rencontrer les enfants dans la vie quotidienne et permettre leur dédramatisation. Des histoires simples qui seront un support de discussion avec l'enfant ».

Catherine Bourguignon



6. Solo, Marc Daniau - éditions Thierry Magnier, 18,9 €

Marc Daniau dit s'être inspiré d'une histoire vraie, rare et unique comme la Nature sait nous en raconter. Car quelle belle aventure, incroyablement humaine, vit Solo, femelle Lycaon, seule rescapée de sa meute ! L'illustrateur prend comme décor la savane du delta de l'Okavango, au nord du Botswana et, pour en restituer l'atmosphère, choisit une palette incroyable basée sur des couleurs complémentaires (celles des pages de gardes) : les bleus-violettes des rochers, de l'eau et des ombres s'opposent ainsi aux jaunes-oranges des herbes sèches et du pelage des animaux. Les nuances changent imperceptiblement d'une page à l'autre en fonction de la course du soleil, allant du jaune presque blanc soleil au zénith jusqu'au violet-noir de la nuit qui approche. Ce contraste saisissant des couleurs est accentué par la densité donnée

par la peinture à l'huile. En fait, chaque double page est un tableau en lui-même... On peut aussi admirer la différence des points de vue : les hyènes qui regardent Solo, Solo qui regarde les hyènes avec effets de plongée et contre plongée ; ou plus loin, la double page illustrant la rencontre de Solo avec les lions, faite de deux illustrations juxtaposées mais dont le découpage suggère parfaitement les deux groupes d'animaux se regardant face à face de part et d'autre du fleuve. On ne peut aussi qu'admirer les rendus des mouvements des animaux, de l'immobilité totale sous le soleil écrasant à la fulgurance des scènes de chasse, comme le ferait un documentaire animalier.

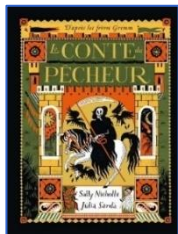
Si les images, grandioses, occupent l'essentiel de l'album, les textes, certes discrets, en bas de page, ont également leur importance et portent la narration. La répétition de sujet « Solo » et le rythme donné par la ponctuation apporte un côté poétique à un récit presque entièrement centré sur l'action - phrases courtes réduites au sujet-verbe.

Solo est sans conteste l'héroïne de l'album - auquel elle donne son nom - et elle restera certainement dans les mémoires et dans les cœurs des lecteurs. Si on comprend bien la nécessité de la vie en groupe pour la survie, on ressent aussi le besoin de liens et l'importance de faire partie d'une communauté, d'une famille, tout en touchant également le sentiment de maternité. Solo fait le choix - momentanément en tout cas - de rester avec sa famille d'adoption, pourtant d'une autre espèce, et

propose ainsi une autre voie possible. Par là même, avec sa façon de regarder le lecteur parfois droit dans les yeux, elle nous délivre un message, tant salulaire qu'universel.

NB : Les lycéons sont des animaux sociables qui, comme les loups, vivent et chassent en meute. L'espèce, en voie de disparition, figure tout en haut de la Liste rouge de l'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature).

Claire Halgand



7. *Le conte du pêcheur*, Sally Nicholls - Julia Sardà - Traduction : Marie Ollier - Gallimard Jeunesse, 15,9 €

Ce nouveau magnifique album de Julia Sardà comporte des illustrations (qui semblent être des gravures), foisonnantes de détails symboliques (oiseaux, fleurs, anges, poissons, chauve-souris). Qui soutiennent le récit et l'imagination. Les couleurs automnales et sombres reflètent l'esprit du texte.

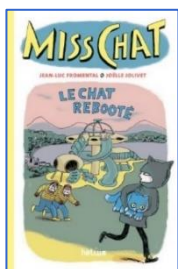
En ce qui concerne le texte, les codes du conte sont respectés (un élément perturbateur, des péripéties, une résolution, une morale ainsi qu'un chapitrage autour d'un événement).

Cette réécriture du conte de la mort Marraine des frères Grimm fait mouche.

L'intrigue est ici reserrée sur un seul protagoniste (ce qui dynamise et accélère le récit): le père de famille qui pactise avec la mort dont il loue la probité. Probité que ne s'applique pas le protagoniste. La réécriture renforce donc la morale plus abrupte et macabre. On admire l'économie de mots qui souligne le séquençage de l'action, permet la part belle à une illustration qui immerge mais qui n'élude pas l'utilisation de vocabulaire riche et précis (pelisse).

Enfin, cela permet de valoriser un conte du patrimoine peu connu et une thématique profondément intemporelle : être quelqu'un de bien est toujours plus simple quand nos intérêts ne sont pas en jeu.

Marie-Sixtine Denis



8. *Miss Chat - Volume 4 - Le chat rebooté*, Jean-Luc Fromental - Joëlle Jolivet - Hélicium, 13,9 €

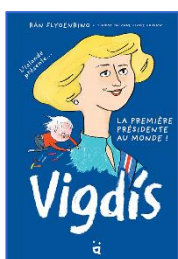
Quatrième opus de la série, *Le chat rebooté* emporte les lectrices dans une nouvelle investigation de la jeune détective intrépide. Elle y affronte le monde des ultrariches, celui des réseaux sociaux, de l'Intelligence Artificielle et de leurs dérives, thématiques oh combien contemporaines.

Nous retrouvons avec plaisir les personnages créés en 2021 par le duo complice Fromental-Jolivet dans une aventure trépidante sous forme de double enquête riche en suspense et rebondissements.

Comme dans les précédents tomes, l'atypisme des protagonistes fait tout le sel de cette aventure : une héroïne mi-féline mi-humaine (d'origine scandinave), une archiviste rousse en chaise roulante débordante d'énergie, un barman-poulpe muet (clin d'oeil à la célèbre collection policière *Le Poulpe*), une paire de jumeaux inquiétants au langage rappelant celui des inénarrables Dupondt de Hergé, un magnat de la Haute Technologie, habitant une résidence au nom très évocateur, un chat rare peut-être venu du futur, une petite fille attachante, génie du violon. Une aventure en dix chapitres, entre BD et roman, polar et SF, jouant sur les clichés de genre en les parodiant pour notre plus grand plaisir. L'histoire, haletante, allie humour et réflexion. L'écriture, subtile, teintée d'humour, à plusieurs niveaux de lecture, est parfaitement soutenue par des illustrations au stylo à bille, drôles et détaillées, fourmillant de clin d'oeil.

Auteur d'une pléiade d'albums jeunesse, Jean-Luc Fromental (1950) est aussi scénariste, romancier, éditeur et journaliste. Joëlle Jolivet (1965) est illustratrice, peintre et graveuse. Le binôme a collaboré à de nombreuses reprises. Leurs ouvrages *Oups* et *Miss Chat 1 : Le cas du canari* ont été lauréats du Prix Bernard Versele en 2011 et 2024.

Catherine Hennebert



9. *Vigdís : L'Islande présente ... la première présidente au monde!*, Rán Flygenring - Traduction : Anne-claire Nourian (anglais) - Helvetiq, Demain, 14,9 €

L'autrice illustratrice Rán Flygenring a trouvé le bon angle pour dresser un portrait vivifiant de la première cheffe d'état élue au suffrage universel, réélue trois fois : l'Islandaise Vigdís Finnbogadóttir.

Une jeune autrice en devenir mène l'enquête auprès de l'ancienne présidente, qui la considère d'emblée avec respect comme "jeune écrivaine". Les prémices de cette accession au pouvoir c'est la grève générale des femmes en Islande en 1975, qui nous est utilement rappelée.

On apprend beaucoup du parcours de la présidente, simplement appelée Vigdís : directrice de théâtre, enseignante, sensible à la défense de l'environnement ...

La grande vivacité du récit tient aux dessins naïfs très colorés, aux allers-retours entre passé et présent que permet l'enquête, aux dialogues présentés façon BD, aux interventions à la fois ludiques, impertinentes mais aussi très pertinentes de la jeune enquêtrice tant sur le passé dévoilé que dans le présent de l'enquête qui se déroule sous nos yeux.

Un album qui, sans didactisme, pose un regard politique sur les injonctions faites aux femmes et les places (la place) qu'on leur somme d'occuper.

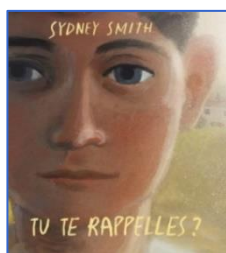
Un constat indispensable pour les jeunes lectrices et lecteurs : il n'y a pas de rôles femmes-hommes figés.

Un album malin et pétillant comme sa jeune personnage et qui permet de se projeter en grand(e).

On a bien besoin de cet exemple!

(Petit bémol : j'aurais aimé en savoir plus sur l'orientation politique des mandats.)

Myriam Horman



10. Tu te rappelles ?, Sydney Smith - Traduction : Rose-Marie Vassallo (anglais) - Kaléidoscope, 14 €
Comme illustrateur, Sidney Smith a déjà séduit le prix Versele à plusieurs reprises avec **Je parle comme une rivière (2021)**, écrit par Jordan Scott

(Didier Jeunesse), un album sensible sur un garçon souffrant de bégaiement qui avait été repris dans la sélection 4 chouettes 2024, puis **Le jardin de Baba (2023)**, toujours avec Jordan Scott et chez Didier Jeunesse, repris dans la Sélection 2 chouettes Prix Versele 2025. Bien avant cela, il figurait en 2022 comme auteur et illustrateur dans la sélection 3 chouettes avec **Perdu dans la ville (2020)** chez Kaléidoscope. Cette fois, Sidney Smith revient chez Kaléidoscope comme auteur et

illustrateur de ce **Tu te rappelles ?**. Une mère et un enfant y dialoguent dans un texte en bichromie, brun orangé pour la mère, bleu foncé pour l'enfant. Allongés dans un lit, ils échangent leurs souvenirs chacun à son tour. Une sorte de jeu de ping-pong où sont abordés un pique-nique mémorable, les premiers coups de pédale amusants, un gros orage effrayant, un déménagement bousculant, etc. Les souvenirs sont habilement repris dans un jeu de vignettes aux bords floutés qui débouchent sur une double page tout en sensualité. La vue, l'odorat, le goût font remonter ces traces de leur passé pas si lointain, comme autant de madeleines de Proust. Ce récit relate ce qui semble être une séparation, mais sans certitude, et quand nous avons découvert à la fin du livre la dédicace « Pour maman », on a ressenti un pincement au cœur. Car cet album exceptionnel est d'une rare justesse. Le dialogue est simple, poétique et puissant. Les peintures de Sidney Smith semblent remonter du passé. L'illustrateur joue avec les reflets, le flou, la mise en page, les jeux de transparence et de lumière pour faire ressentir l'intimité ainsi que la tendresse, le réconfort, la confiance en soi. Trois fois sélectionné, et jamais lauréat : la quatrième sera-t-elle la bonne pour Sidney Smith ?

Michel Torrekens



11. La vie rocambolesque de Léon Plouhinec (lettres d'un gardien de phare), Judith Chomel - L'atelier du poisson soluble, 19 €

Judith Chomel nous avait déjà régalié avec *Gloups (Une histoire vraie)* en 2021, mettant en scène une famille totalement extravagante dans un univers graphique particulièrement original et foisonnant. On retrouve ces deux éléments dans ce nouvel album, extrêmement construit, dans lequel plusieurs éléments d'entremêlent étroitement :

- les adresses au lecteur, sur fond de papier fleuri, signés de l'auteur elle-même, nous invitant à prendre connaissance de notes et de lettres qu'elle aurait trouvées dans une boîte en fer ;
- le récit principal, présenté par une succession de rapports administratifs minutieux, courant sur la journée du 4 mai, et empruntant le langage si poétique des bulletins de météo marine, allant crescendo du calme plat à une véritable tempête ;
- les lettres de Léon à ses 5 filles dévoilant à chacune une aventure confidentielle totalement improbable sur un ton très sérieux.

Le sentiment de foisonnement donné tant par la multiplicité des récits, tous fantaisistes, que par les illustrations luxuriantes, faites de collages, mêlant dessins et photographies anciennes, est contrebalancé par l'imbrication quasi mathématique de ces différents éléments et une mise en page millimétrée.

On ressent la tendresse et la fierté de ce père pour chacune de ses cinq filles, toutes différentes et pleines de vie et qui ont une réelle épaisseur, même si elles n'interviennent pas directement dans le récit. La chute est toute aussi réjouissante et ouvre vers de nouveaux horizons : c'est bien la fin du métier de gardien de phare mais Léon, toujours énergique et plein d'idées, trouve un nouvel emploi... qui lui va comme un gant. Pas de nostalgie du temps jadis ici, juste un plaisir de lecture, et un album qui brouille joyeusement la limite entre une possible réalité et une fantaisie débordante. A noter la dédicace qui

résume parfaitement l'esprit de l'album et dont l'autrice est la première concernée : « A celles et ceux qui enjolivent, brodent et amplifient leurs récits de vie, rendant ainsi leur existence loufoque et savoureuse ».

Claire Halgand

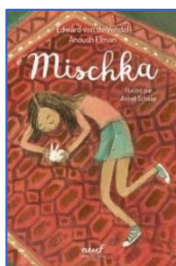


12. *La fin de Velvet*, Nastasia Rugani - Marc Boutavant - l'école des loisirs, Mouche, 7,5 €

Comment parler de la mort ? Comment aborder le manque et l'absence ? *La Fin de Velvet* constitue une réponse poétique et délicate à ces questions si sensibles. Au milieu de la nuit, la petite Lima découvre sa grande sœur dans la chambre. Pourtant, hier encore, Velvet dormait à l'hôpital. S'ensuit une escapade nocturne au milieu de la forêt, empreinte d'étrangeté : car Velvet sent la neige et le froid, ne porte plus ses habituelles écharpes à franges. Pourquoi ? « Arrête de pédaler dans ta tête, sinon tu vas exploser », conseille la grande sœur. « Profitons du bizarre », propose-t-elle. Alors, nous aussi, lecteurs, « profitons du bizarre » et suivons les traces des deux fillettes au cœur de la nuit, loin de l'hôpital, jusqu'à leur rencontre

avec une étrange créature : la Fin. C'est la Fin de Velvet. Car tout se termine un jour et chacun a sa Fin. Cette histoire tendre et émouvante, ponctuée des illustrations de Marc Boutavant, tout aussi poétiques qu'acidulées, dresse les contours d'un pays où l'on mange les souvenirs et les jours heureux. Une gourmandise pour se nourrir inlassablement. Un régal, tout simplement.

Alexia Psarolis



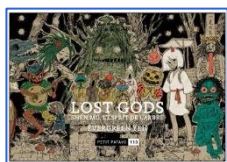
13. *Mischka*, Edward van de Vendel & Anoush Elman - Annet Schaap (illustration) - Traduction : Maurice Lomré (néerlandais) - l'école des loisirs, Neuf, 11 €

Mischka est une histoire sensible et douce, à l'image de ce petit lapin blanc qui va permettre aux membres de la famille d'oser enfin parler ensemble de leur fuite depuis l'Afghanistan. Sur cette trame grave, le récit réussit à apporter beaucoup de légèreté en empruntant avec justesse le point de vue de la petite Roya. Cadette au caractère bien trempé et qui ne pleure jamais, elle est (comme le reste de sa famille) un personnage très attachant.

Le roman s'ouvre sur l'installation de la famille dans leur maison en Hollande : désormais, les épreuves sont derrière eux. L'enjeu - pudiquement caché derrière les péripéties du lapin- sera la mise en mots et le partage du récit du déplacement avec la sœur cadette, permettant d'acter définitivement la fin du périple et ce nouvel ancrage. Les questions du racisme et du déracinement sont présentes, sans être le point central de l'histoire ni peser sur les personnages. On retiendra plutôt l'environnement aimant et complice de la famille, l'école comme cadre rassurant et accueillant, la facilité de l'héroïne à se faire des ami.es, les institutrices bienveillantes et soutenantes.

C'est un roman très délicat, écrit avec pudeur et beaucoup de finesse. L'humour est subtil mais bien présent (quelle fixette sur le pipi de lapin !). Les chapitres laissent une grande place aux dialogues, rendant la lecture rythmée et facile.

Adélie Bureau



14. *Lost gods : Shen Mu, l'esprit de l'arbre*, Evergreen - Traduction : Soline Le Saux (chinois) - Patayo éditions, Petit Patayo, 11 €

Lost Gods est un bel objet ; son format « lianhuanhua » (format traditionnel d'album chinois, proche de la BD mais à l'italienne avec une seule vignette par page) et ses illustrations à l'encre en niveaux de gris lui confèrent une sobriété qui vient servir la profondeur du récit.

Son auteur Evergreen Yeh est chinois et vit à Taïwan. Formé au cinéma d'animation au Japon, on retrouve cette influence dans le cadrage et le séquençage des illustrations. Son univers à la fois doux et inquiétant, d'une grande puissance poétique, fait écho aux films des studios Ghibli. L'illustration réussit avec élégance à capter des ambiances, le souffle du vent, la chaleur écrasante de l'été, la fraîcheur de la nuit. La quantité de détails permet une relecture riche sans perdre les émotions qui traversent l'histoire.

Il donne à voir l'ambivalence des esprits à la fois espiègles et inquiétants, toujours fascinants, et ne minimise pas la violence de son propos (la scène de l'abattage de l'arbre est très impressionnante).

Le personnage de Mo Yu la passeuse est doté d'une grande capacité identificatoire : avec son air sérieux et ses petites cornes, elle évoque la part sauvage de l'enfant, un être alerte, ouvert à la magie du monde et à l'animisme.

Le texte posé, direct, bilingue en français et chinois donne du poids à ce récit qui a l'épaisseur des contes. Il commence de manière classique avec le distant « Jadis... » puis se fait intime alors que nous accompagnons les personnages dans le secret de leur voyage et la confidence des souvenirs de l'esprit de l'arbre.

C'est donc un album qui résonne d'une grande mélancolie mais dont la dimension poétique et fantastique vient équilibrer la tristesse et la gravité.

A noter que la pagode de l'esprit de l'arbre a été construite en 1935 dans le parc national d'Alishan et commémore les bûcherons morts en travaillant dans cette région forestière.

Patayo est une petite maison d'édition fondée en 2019 à Nantes.

Adélie Bureau



15. Murmures des sous-bois, Kengo Kurimoto – Traduction : Fanny Soubiran (anglais/États-Unis) - Rue de Sèvres, 18 €

Cette bande dessinée nous emmène au cœur de la forêt, tous sens aux aguets. En voulant rattraper son chien, une jeune fille entre dans un bois et y rencontre un garçon ainsi que, peu à peu, tous les animaux des sous-bois : oiseaux, renards, cerfs... Son regard s'ouvre, elle qui est si surprise que les oiseaux la regardent. Progressivement, elle apprend à ouvrir vraiment les yeux et à se mettre réellement à l'écoute. Elle tente ensuite de convaincre sa maman, paralysée de tristesse à la suite

du décès de sa propre maman, de laisser la nature la soigner.

Ces pages toutes douces et très silencieuses sonnent comme une exhortation à être attentif aux petits animaux, aux minuscules fleurs qui nous entourent, déjà simplement, dans notre rue. Elles aiguissent notre regard sur notre univers quotidien, aussi bien envers la faune et la flore qu'envers les humains d'ailleurs : les personnages du livre échangent peu de mots mais leurs échanges de regards sont très intenses. « Le langage ne se réduit pas aux seuls mots ». Les dessins à l'encre et à la peinture, dans des teintes sépia, portent ce récit avec toute la douceur et la lenteur requises.

La maison d'édition Rue de Sèvres est spécialisée dans la bande dessinée. Elle fait partie de L'École des Loisirs. Kengo Kurimoto est un artiste touche-à-tout : il a notamment été actif dans le domaine de l'architecture et des jeux. Murmures des sous-bois est son premier roman graphique.

Catherine Bourguignon



16. Le roman noir du jardin, Thierry Dedieu - Seuil Jeunesse, 16,9€

Tout commence par une couverture sombre sur laquelle se détache la couleur jaune du titre, de l'illustration menaçante et du cadre, clin d'oeil assumé à la célèbre collection Série noire de Gallimard.

Thierry Dedieu propose une BD sans texte en noir et blanc, audacieuse tant dans le propos que dans le dessin. L'auteur-illustrateur se glisse véritablement dans la peau d'un éthologue, dessinant avec précision chaque animal. Presque sans décor, l'histoire, très cinématographique, se concentre sur les

protagonistes, présentés la plupart du temps en (très) gros plan. Dedieu raconte avec virtuosité l'implacable cruauté du petit monde de nos jardins. Manger et être mangé, tel est l'impitoyable fil conducteur du récit. Un vrai polar avec du suspense, des coups de théâtre, des pièges et des crimes de sang. Le clin d'oeil final de la chouette fait sourire un peu... jaune, laissant une fin ouverte. Un livre horriblement génial ou génialement horrible !

Le multi-récidiviste et talentueux Thierry Dedieu (1955) a déjà participé à plusieurs reprises au Prix Bernard Versele (*Carnet de voyage auprès de mon arbre*, Edmond de Garenne, en 2024 ; *D'entre les ogres*, en 2019...). Il fut lauréat en 2011 avec son album *Bonne pêche* paru chez Seuil Jeunesse. Son art se caractérise par une grande diversité de genres, de tons et de graphismes.

Catherine Hennebert

5 chouettes



1. La légende vivante et extrêmement sérieuse de Bertil Dragon, Aurélie Magnin - Caroline Leibel (illustrations) - Alice éditions *, Deuzio, 14 €

Être responsable, en secret, d'un dragon, quand on est un jeune adolescent et qu'on vient de perdre son père, c'est une affaire extrêmement sérieuse. Quand ce dragon révèle avec lui tout un univers énigmatique, une alliance puissante et mystérieuse qui côtoierait notre monde, c'est une histoire fabuleuse. Sous la plume d'Aurélie Magnin, le tout devient une enquête très bien ficelée et riche en rebondissements, capable de tenir le lecteur en haleine jusqu'au bout, d'autant que les personnages de Sam et de son dragon sont très attachants et sensibles.

Cette lecture est exigeante, certes, car elle nécessite de comprendre l'implicite et de pouvoir sauter d'un moment à l'autre d'une histoire, mais l'organisation en chapitres courts et les illustrations en tête de chaque chapitre, qui permettent de se situer facilement dans la chronologie, permettent de se laisser entraîner dans l'aventure sans difficulté... Aurélie Magnin est une autrice suisse qui a déjà publié plusieurs livres pour la jeunesse. Philosophe de formation, elle a travaillé dans les domaines de la justice et de la police comme spécialiste en éthique, avant de devenir écrivaine.

Catherine Bourguignon



2. L'année extraordinaire, Ariane Hugues - Biscoto, 16 €

L'année extraordinaire a d'abord été publiée en feuilleton dans le journal BISCOTO (Strasbourg). C'est la première BD éditée d'Ariane Hugues, dans laquelle elle aborde les thèmes qui lui sont chers : l'écologie et les luttes sociales et féministes.

Les couleurs douces, les textures charbonneuses et le trait naïf, ainsi que l'univers magique et l'humour permettent d'aborder sans lourdeur et avec beaucoup de tact ces thématiques graves.

Ada la petite ectoplasme est un personnage hautement émancipateur : espiègle, elle n'en fait qu'à sa tête dans une attitude qui confine presque à l'égoïsme ; elle n'en est pas moins aimée, protégée, entourée. Comme c'est rassurant ! Au fil de l'histoire elle évolue, mais toujours de sa propre initiative. Grâce à sa bande d'amies rebelles nous nous demandons : qui fait les règles et pourquoi ? Quel rapport à l'autorité entretenons-nous ? A quelles contraintes sommes-nous prête.es à nous plier pour faire société ensemble ?

On notera aussi que la métaphore de la magie est une belle trouvaille pour évoquer le dérèglement climatique dû à la pression des activités humaines et pour critiquer le technosolutionnisme. Et quel plaisir que cette Assemblée Amphibienne Révolutionnaire qui débarque dans les éviers pour nous ouvrir les yeux sur la nécessité de considérer les êtres vivants non humains pour la construction d'un monde plus juste !

D'une belle inventivité, pas du tout donneuse de leçon, cette BD réussit à parler de responsabilité, de politique, d'organisation sociale et de désobéissance. Quelle superbe adresse à l'intelligence des enfants !

Adélie Bureau



3. L'art de ne pas lire, Elisa Sartori - Traduction : Anne Brunet (italien) - CotCotCot éditions *, Les baladeurs, 11 €

Un livre intitulé *L'art de ne pas lire* dans la sélection du Prix littéraire Versele?

Oui! Adressons-nous à l'expérience, à l'intelligence et à l'humour des enfants.

Un livre, on n'est pas obligé de le prendre au pied de la lettre. On peut l'utiliser comme marche-pied, comme haltères, en faire des avions en papier... Il nous fera ainsi prendre de la hauteur, du muscle et nous emmènera en voyage.

En nous créant paradoxalement un livre, dans lequel elle dresse la liste de tous les usages pratiques qu'elle a faits des livres reçus et non lus, l'autrice illustratrice plasticienne Elisa Sartori parle de dyslexie (la sienne) et de la frustration contenue de recevoir un énième livre.

Car oui, un livre, c'est parfois comme une montagne à escalader. Départ demain matin à cinq heures. Alors, vous êtes prêts?

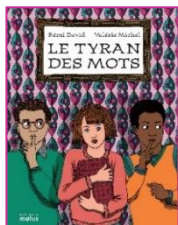
Ceux qui ont mal à la lecture seront content.es et peut-être soulagé.es de se reconnaître en cette autrice ; iels jubileront de cette désacralisation réussie des livres.

C'est ludique et plastiquement réussi.

La lectrice devenue adulte est en effet mise en scène dans des photomontages dépouillés en trichromie qui nous la montrent dans des positions drolatiques avec des objets-livres. Ces illustrations entrent délicieusement en collision avec un texte (court mais pas du tout simplifié ou simplet) qui commente ces usages dans un second degré savoureux.

À recommander chaudement -et ne pas utiliser comme cale-livres.

Myriam Horman



4. *Le tyran des mots*, Rémi David - Valérie Michel - éditions motus, Bulles Bottes Boutons, 17 €

Dans un royaume, un tyran avait pour blason une paire de ciseaux, et les collectionnait comme des objets précieux... « Il répétait sans cesse qu'il aimait son pays et qu'il aimait les gens », et, cherchant une solution pour protéger et accroître son pouvoir, il édicta une liste de mots interdits... Certains disparurent complètement, d'autres s'affaiblirent et se vidèrent de leur sens. La population prit le même chemin, à l'exception d'une poignée de résistants qui apprit la langue des signes. Ce mouvement des Mots Tus parvint à sauver les mots et leur sens, restaurant peu à peu les valeurs de la démocratie - liberté de

pensée, d'expression, dialogue -, et suscita une révolution populaire.

La portée philosophique de ce conte est assez évidente, elle évoque bien entendu *Fahrenheit 451* ou *1984* pour les plus grands, et elle ne peut que résonner très fort en ce moment, pour tous les lecteurs. Mais la force de ce livre est de souligner bien d'autres choses encore : importance du langage pour une pensée libre et complexe, effet levier de quelques résistants pour entraîner une population à leur suite, force de la solidarité populaire, ingéniosité de la Résistance qui parvient à rallier des partisans sans discours (les pâtes alphabet), importance du silence (les manifestations silencieuses), diversité des citoyens représentés, banalité apparente du tyran qui ressemble à Monsieur Tout-le-Monde, mise en garde (un fait anodin peut enclencher un processus dramatique), justice (le procès du tyran plutôt qu'un lynchage ou tout autre acte violent) ...

Quant à la forme, celle d'un conte allégorique, universel, elle est soutenue par un humour discret mais toujours présent (le scrabble avec des mots de trois lettres, les ciseaux qui découpent des ribambelles de fêtes...), une illustration à la fois très actuelle et légèrement vintage, empruntant certains codes de la BD, jusqu'au banquet final rappelant un certains nombres d'albums bien connus.

Mention spéciale, bien sûr, aux jeux avec les mots : les raccourcis, les caviardés, les transformés, les nouveaux (est-ce qu'un dawa est la même chose qu'un zbeul ?) et, cerise sur le gâteau, la Révolution des Mots Tus chez Motus, joli clin d'œil !

Laurence Leffèbre



5. *Maçon comme papa*, Jean-marc Mathis - éditions Thierry Magnier, Petite poche, 3,9 €

La sympathique collection *Petite Poche* des éditions Thierry Magnier consacrée à de courts, très courts romans première lecture prend de l'ampleur avec les ans et constitue aujourd'hui une bibliothèque à elle seule en format réduit. Moins de 50 pages, moins de 5 euros, une couverture reconnaissable à son graphisme minimaliste et pointilliste, chaque "volume" de cette collection est pensé pour permettre à tous les lecteurs de savourer ces courts romans. À l'intérieur, la mise en page prend en compte le rythme de lecture, les mots restent toujours entiers et les groupes de sens sont respectés. Parmi les derniers des plus de 150 titres, ***Maçon comme papa***. L'auteur, Mathis, se présente comme « ancien

menteur, footballeur, bricoleur, cow-boy et voyageur interstellaire », ce qui est déjà tout un programme et, d'une certaine façon, annonce l'esprit du récit. Le narrateur, 9 ans, surnommé petit dragon, est décidé : il veut arrêter l'école pour devenir maçon. Comme son père. C'est écrit dans le titre. Le paternel pousse les hauts cris : pas question qu'il y ait un autre maçon dans la famille. Lui a commis cette erreur, il ne veut pas qu'elle se répète. L'enfant pleure. Annabelle, sa sœur aînée, interfère en sa faveur et convainc son père qu'en laissant son frère aller sur un chantier, il sera vite dégouté. Le père cède. Il accueille son fils dans une équipe avec deux autres ouvriers. Une vraie complicité naît entre ces travailleurs et le fils de leur collègue. Le travail, l'effort, la souffrance physique, la fatigue rapprochent père et fils. Le récit, sensible et réaliste, met ainsi en scène la réalité d'un métier manuel comme trop peu de livres pour enfants le font. C'est concret, vivant, bien décrit. En peu de mots.

Michel Torrekens



6. Un amour de tronçonneuse, Colin Thibert - Juliette Gaillard (lettrage et illustration de couverture) - éditions Thierry Magnier, *En voiture, Simone !*, 11,9 €

Colin Thibert propose aux ados un roman qui tient la route avec une mécanique bien huilée, où l'intrigue progresse sur les chapeaux de roues.

Ce récit carbure essentiellement à l'humour, et plus particulièrement aux attentes déjouées.

Pour mettre en route cette histoire de bagnole, de tronçonneuse et de roue dentée défectueuse, Colin Thibert se plaît à poser deux personnages féminins (trois avec la tronçonneuse). Deuxième pirouette, si la narratrice a treize ans, la vraie ado du duo est sans conteste sa tante *de plus de soixante ans*, dont les parents de Lison déplorent les excès et extravagances en soupirant. Il est vrai qu'adepte de sports

extrêmes, motarde, bricoleuse, maçonne et bûcheronne à ses heures, Bethsabée est sensiblement moins prévisible que sa nièce, davantage branchée réseaux sociaux et instructeur de surf canon qu'ex-hippie enforestée... Et pourtant, l'auteur s'amuse à camper une ado bien disposée vis à vis du mode de vie et des propositions de son aînée.

De plus, c'est la panne de tronçonneuse qui déclenche paradoxalement le démarrage de l'histoire, après que l'auteur a glissé un premier clin d'œil transgénérationnel avec le thème de *l'hiver qui arrive*, indice pour les amateurs de séries américaines de fantasy que le scénario de vacances plan-plan aura tendance à virer vers un registre plus épique, nordique et plein de rebondissements ! Il y aura d'autres références vintage, musicales et automobiles évidemment. Mais Colin Thibert ne s'arrête pas là, multipliant les décalages comme le pot d'échappement du combi sème les gouttes d'essence : à tout va. Préparer l'hiver qui vient en sciant du bois sous 32° le matin, n'est pas un signe de sénilité de la tatie, qui s'avère pleine de ressources et dotée d'un vaste répertoire de blagues et de jurons. L'employé du service après-vente du magasin de bricolage marque un joli temps d'arrêt nostalgique devant l'antique outil et l'auteur fait malicieusement capoter l'altercation qui aurait pu avoir lieu sur le parking de la zone commerciale.

C'est là qu'apparaît inopinément une nouvelle facette - moteur - de la vieille tante : son côté fleur bleue, déclenché par une mâchoire carrée, une haute stature et une barbe, comme quoi nulle n'est parfaite. Un crush suffisamment puissant pour que le trio - plus le chien - mette le cap illico sur la Finlande.

Vous aurez comme moi constaté que la motivation première de Bethsabée n'est pas une passion jusqu'aboutiste pour les appareils reconditionnés. Nous n'ouvrons pas ici une parenthèse sur le bilan carbone de l'aventure, laquelle montrerait sans doute que la consommation en énergie fossile d'un vieux combi VW sur 2389 km à l'aller, additionnée à celle d'un à peine plus récent pick-up sur la même distance au retour, a du mal à être mise en balance avec l'achat d'une nouvelle scie sauteuse. Mais bon, l'auteur ne prétend pas écrire un guide écologiste non plus.

Les péripéties du voyage sont rondement menées, avec un sens remarquable dans le choix des anecdotes et des personnages secondaires : flic prenant un selfie pour son papa, restaurateur d'origine vietnamienne aux judicieuses remarques et employée de mairie prenant d'étonnantes libertés avec le règlement...

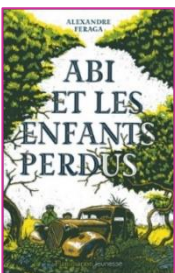
Signalons que quand le combi arrive dans la forêt d'Hämenlinna où vit l'ingénieur barbu, Colin Thibert se refuse exceptionnellement à contrarier les attentes exotiques de son lectorat : le vrai Finlandais - donc solitaire tendance ours - se baigne bien tout nu après son sauna dans le lac qui jouxte son chalet... Mais ne boudons pas notre plaisir, le lac est bien charmant, et puisque ça matche entre les deux chiens, aucune raison (on n'a quand-même pas fait 2400 km pour rien) pour que ça ne colle pas non plus entre leurs maîtres !

D'où la page lyrique sur la semaine de vacances dans le mökki d'Antti, jolie pause dans le cours vrombissant du roman. Ce qui nous permet de profiter un peu du paysage, du coucher de soleil sur le lac et de goûter les myrtilles. Et puis nous voici au cœur du projet littéraire de l'auteur : parler d'amour. Pas celui des tronçonneuses ou des vieux modèles de camping-car (ou pas seulement), celui des humains, ayant franchi haut la main la soixantaine et pourtant encore bons à l'usage, découvre étonnée la jeune nièce.

D'abord graveur puis dessinateur de presse, Colin Thibert s'est reconverti dans les mots : scénario de films pour la télévision, romans pour adultes ou ados, albums pour les plus jeunes.

Avec cette centaine de pages qui sent bon l'essence... de sapin, il réussit le portrait pétaradant d'une dame attachante, têtue et amoureuse, dans un récit montrant en toute décontraction des relations harmonieuses entre personnes de générations différentes.

Emmanuelle Moreau



7. Abi et les enfants perdus, Alexandre Feraga - Donatien Mary (illustration de couverture) - Flammarion Jeunesse, 14,9 €

La famille déménage dans une ville du Sud, « pour favoriser la guérison de maman ». Ce changement est vécu comme une punition par Abi et son frère. Maman se remet difficilement de la dépression causée par la mort de Papy Paulo, on dirait que la maison vient d'être abandonnée par des momies, les ados se retrouvent au milieu de nulle part, sans leurs copains, et papa affiche une gaieté forcée qui ne convainc personne.

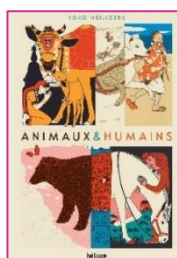
Les choses ne s'annoncent pas top bien mais la famille avance, papa coiffe les arbres et crée des appeaux, maman se lance dans la restauration de la grange, David tombe amoureux ... et Abi fait son possible pour s'adapter à son nouveau collège, mais seule Carmen la bizarre s'intéresse à elle.

Abi affronte des émotions contrastées, entre le deuil, l'inquiétude pour sa maman, la solitude, les bizarreries de Carmen, surdouée au franc-parler sans filtre, le harcèlement dont elles sont toutes deux victimes ... Heureusement, elle rencontre Durit et Babine, deux gamins qui semblent bien robinsonner dans les bois, et partage leur univers.

Des événements inexplicables surviennent, qui impliquent l'aïeule d'Abigail, le vieux Monsieur Sassafras, une chanson d'Anne Sylvestre, des rêves plus ou moins éveillés, Durit et Babine ...

Ce récit tout en nuances et douceur accompagne une famille, et tout particulièrement Abi, pendant l'année qui les verra évoluer, parfois en solitaire, parfois ensemble, pour surmonter douleur et chagrin. Les événements inexplicables, oniriques ou surnaturels selon les lectures, les personnages insolites ou hors du temps, le cadre forestier, ne sont pas inquiétants, ne créent pas l'atmosphère sombre et oppressante que l'on pourrait craindre. Au contraire, ils constituent un cocon un peu ouaté, bienveillant, protégeant Abi et lui permettant d'avancer et, souvent, d'être pour sa famille une sorte de déclencheur, « une source de joie qui n'a pas fini de couler ». Les initiés seront peut-être titillés par l'écho soulevé par le titre avec « Wendy et les enfants perdus », renforcé par l'univers onirique et forestier, et retrouveront sans doute dans ce roman des thématiques abordées dans *Peter Pan*, comme les rapports entre enfants vivant sans adultes, le lien avec la nature, la grande sœur protectrice et raisonnable, le passage initiatique d'un âge à un autre ...

Laurence Leffèbre



8. Animaux & humains, Yoko Heiligers - Traduction : Clara Arconada - hélium, 17,9 €

La relation entre les humains et les animaux est subtile et Yoko Heiligers a fait le choix d'une approche originale et artistique, pour la mettre en valeur.

Comment illustrer la multiplicité des regards qui portent les humains sur chaque animal et les relations parfois ambivalentes qui en découlent, nous dit l'éditeur.

L'artiste s'est inspirée d'anciennes affiches pédagogiques.

En mêlant différents points de vue et facettes, elle obtient un brassage d'approches culturelles.

Sur chaque double-page, les illustrations découpées et assemblées font apparaître des liens entre elles.

Une fascinante prouesse esthétique et technique qui nous invite à la contemplation et à la réflexion.

Puissance des images par des évocations, traditions, contes et jeux..

L'animal et l'utilisation que les humains en font.

Un regard critique qui dénonce les dérives de l'exploitation des bêtes par les humains: mauvaises conditions de vie, braconnage, exploitation à outrance menant à la disparition des espèces...etc.

Nos comportements envers les animaux, en vingt-cinq portraits.

Des associations tantôt drôles, étonnantes ou intrigantes.

Le vocabulaire recherché et fin.

A la fin de cette création exceptionnelle, des fiches documentaires complètent le contexte et les choix de l'artiste, avec des informations supplémentaires.

Un grand plaisir d'avoir découvert cette oeuvre singulière.

Aldina Feirrer



9. Dominique toute seule, Marie Burki - Antoine Blanquart - Lansman jeunesse *, 10 €

Mettre un nom, une histoire, sur les personnes non ou mal logées que l'on croise, que les enfants croisent, souvent réduites à des silhouettes.

Évoquer les expulsions, l'exclusion, l'isolement ... que beaucoup d'enfants vivent aussi.

C'est ce que réussit Marie Burki dans ce conte contemporain, à forme théâtrale, dans un espace et une langue tantôt métaphoriques, allusives, tantôt très concrètes. Cela se lit comme un roman.

L'autrice narratrice décrit d'emblée les enjeux de son histoire et sa construction habile à plusieurs voix (Dominique, la nature, le chœur, la garde-forestière) la rend très accessible.

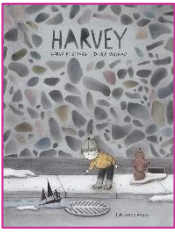
Isolée, sans ressource, Dominique veut disparaître. Elle survit dans la nature qui lui parle et veille sur elle. Dominique va peu à peu se sentir à nouveau vivante. Et rencontrer la garde-forestière qui lui tendra la main et le gîte.

Notes d'espoir.

Deux très beaux personnages qui restent en mémoire.

Un chant puissant et poétique adapté aux jeunes lectrices, une transposition artistique forte et émouvante d'une réalité très dure et d'une actualité brûlante.

Myriam Horman



10. Harvey, Hervé Bouchard - Janice Nadeau - la Pastèque, 18 €

Paysage d'hiver. Silence de plomb.

voilà l'enfant Harvey, à vélo.

Il s'adresse à nous, lecteurs et lectrices. Il a tant à nous raconter !

Les souvenirs et gestes évoqués par Harvey sont tendres et drôles. Quand il dit: " j'ai chaud et on dirait que les manches de ma canadienne s'allongent"...

A cette même période de fin d'hiver et début de printemps, Harvey et son frère Cantin ont perdu leur père Bouillon.

La gravité du sujet traité avec tant de sensibilité et justesse nous prend à la gorge. C'est un récit puissant.

Les illustrations de Janice Nadeau sensibles et efficaces.

Plusieurs doubles pages se succèdent comme un album sans texte.

Des portraits très expressifs, le souci des détails, une mise en page remarquable. Les tons sombres nous plongent dans ce drame familial.

Pour affronter les épreuves de la vie, Harvey s'est inventé un héros imaginaire capable de surmonter les obstacles. Il s'appelle Scott Carré.

Le choix des mots du petit garçon, sa façon de nous expliquer la réalité, le tout participe à nous rendre attachant, Harvey. Son imaginaire adoucit le propos de la mort, du deuil. Des émotions fortes.

Écrire la vie très justement et avec tant de subtilité.

Ce roman graphique signe la rencontre d'une talentueuse illustratrice et d'un écrivain qui maîtrise si bien la langue.

La fin du récit interroge vraiment: "Et c'est comme ça que je suis devenu invisible".

Une oeuvre d'exception !

Une première parution a eu lieu en 2009.

Cette oeuvre a reçu plusieurs prix littéraires.

Aldina Feirreira



11. Pauline voyage, Marie Desplechin - François Roca - l'école des loisirs, 19 €

L'école des loisirs a opté pour un bel album grand format qui met bien en valeur les illustrations de François Roca. En accord avec le récit, elles nous embarquent dans un voyage visuel sur un paquebot luxueux. Y navigue une société aristocratique. Beaux costumes et tenues élégantes nous situent aux alentours de l'Entre-deux-guerres. Pauline est embarquée à bord de ce navire de croisière pour le Spitzberg. Son père a demandé à une de ses amies de l'accompagner. Ce voyage ne ravit pas du tout la jeune fille qui aurait préféré passer ses vacances avec son paternel. Elle se désole, s'ennuie, rechigne à s'amuser. Sa trogne boudeuse en couverture en témoigne. Au fil des rencontres à bord, elle se déride peu à peu. Le capitaine Ragnar l'accueille entre sévérité et empathie, la présence de la reine de Belgique et du petit Baudouin la change de son quotidien, le jeune mousse Jean-Baptiste fait naître chez elle ses premiers émois amoureux et lui fait découvrir une autre réalité sociale. L'amie du père, surtout, parvient peu à peu à apprivoiser la gamine sans forcer la relation. Le texte de Marie Desplechin qui tient d'un court roman autour de la différence de classes et de la reconstitution familiale repose sur la correspondance de Pauline à son père et des extraits de son journal intime. L'autrice joue habilement de ces lettres, notamment la manière dont Pauline s'adresse à son père et dont elle signe, pour nous faire sentir les évolutions émotionnelles de l'héroïne. Ses interrogations sur sa place en tant que petite fille font de cette traversée océanique un voyage d'abord intérieur. Le tout est magnifié par les peintures grand format de François Roca, lumineuses à souhait.

Michel Torrekens



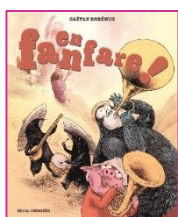
12. Le voyage d'ours-Lune, Guang Ho - Traduction : Aurélien Babet (japonais) - Rue de Sèvres, Le renard doré, 9,9 €

Pour inaugurer une nouvelle collection, Le renard doré, consacrée aux mangas, les éditions Rue de Sèvres ont publié trois titres : **La forêt magique** de Hoshigahara, d'Hisae Iwaoka, **Ma mamie adorée**, de Junko Honma et **Le voyage d'Ours-Lune**, de Ho. Ce manga traduit du japonais par Aurélien Babet est une ode originale à la nature, qui ne manque ni d'humour, ni de profondeur. Au-delà de la question environnementale, il raconte également une quête d'identité qui ne manquera pas de retenir l'attention de jeunes lectrices et lecteurs. Tout commence par la naissance d'une amitié entre deux personnages

singuliers, Petite corneille et un ours avec un croissant de lune sur le poitrail. Particularité de l'ursidé : solitaire, il n'a jamais rencontré de congénères. Et pour cause, ils ont été victimes d'extinction après avoir été chassés. Aussi décide-t-il de partir à leur recherche, avec sa nouvelle compagne comme guide. Nous croiserons d'ailleurs une équipe de scientifiques qui

mènent eux aussi des recherches pour retrouver des traces de ces ours et lancer des campagnes de réimplantation de l'espèce, en l'occurrence l'ours à collier du Tibet. Lors de leur périple, les deux héros constatent avec dépit les marques humaines dans la nature : un tunnel abandonné, une forêt uniforme, une coupe industrielle d'arbres, etc. Les illustrations plutôt réalistes suivent les codes de la bande dessinée et utilisent à bon escient des dégradés de noir, blanc et gris pour traduire les multiples émotions des deux protagonistes. Alors que l'ours est souvent perdu, désespéré, apeuré, Petite corneille partage son savoir sur la nature, les hommes, la vie. Elle se montre audacieuse et curieuse, elle se permet quelques touches d'humour, par exemple quand elle lui explique qu'elle a oublié comment voler. A son contact, Ours-Lune s'affranchit et s'enhardit de plus en plus. Leurs échanges, qui ressemblent un peu trop à des dialogues d'adultes, sont nourris d'explications diverses, voire de considérations philosophiques. Ils reflètent également la profonde amitié qui les lie. Un peu de magie s'invite également dans ce manga d'apprentissage quand on découvre que Petite corneille agit sous la protection de Yatagarasu, le dieu corneille, incarnation du soleil. Quatre chapitres subdivisés en sous-chapitres rythment la narration et la découpe en séquences comme des épisodes de ce voyage initiatique.

Michel Torrekens



13. En fanfare !, Gaëtan Dorémus - Seuil Jeunesse, 15,5 €

Un roman illustré qui à travers 14 courts chapitres nous raconte sur un ton drolatique et incisif l'épopée de 4 compères dans un désert de fin de monde en quête d'une autre vie, d'un ailleurs plus joyeux que leur train-train quotidien dans une ville bruyante et impersonnelle. Des solitudes qui se rencontrent, une union autour de la musique - même si certains jouent un peu faux- et d'un oasis rêvé. S'il s'agit d'une quête commune, ce livre s'attarde également sur les parcours personnels des personnages : Eva et Evo, Aki et Mireille ont tous une vraie personnalité et un rôle dans la dynamique de ce groupe improbable qui va vivre bien des hauts et des bas. Entre enthousiasme collectif, bouderies et moments de découragement, chaque personnalité est contrainte d'évoluer. Tout cela sous le regard d'un chœur d'oiseaux - plutôt comiques- qui, véritables spectateurs, observent et commentent, en n'oubliant pas pour autant que ces quatre individus pourraient bien leur servir de repas... Les illustrations, pleine page ou en vignettes narratives - mini BD toutes en image, apportent de la fantaisie et un air joyeux à la bande son de cette incroyable fanfare. Elles participent également au rythme de l'album en alternant des scènes très dynamiques et cinématographiques, avec effet de plongée (notamment lors des interventions des oiseaux), zoom avant, gros plans... et des pages plus contemplatives. Les personnages, très expressifs, tant par leurs expressions que par la gestuelle, nous transmettent leurs émotions qui sont au cœur de cette narration. Une fable dystopique qui fait écho à certains travers de nos sociétés actuelles mais se termine par une méga fête !

Claire Halgand



14. Le prince & le monstre, Thierry Dedieu - Seuil Jeunesse, 15 €

Précisons les intentions du comité de prospection quant à cette proposition : Il ne s'agit en aucun cas de prétendre initier les enfants de dix ou onze ans à la tragédie classique, à l'oeuvre de Jean Racine, encore moins à la métrique des alexandrins.

L'objectif recherché est le même que celui de Thierry Dedieu lorsqu'il choisit, pour la collection qu'il dirige chez Thierry Magnier : *0 à 3 ans : c'est bon pour les bébés*, d'illustrer et donner à voir et à entendre la tirade du nez de Cyrano, le théorème de Pythagore ou encore un extrait de météo marine, à savoir provoquer un choc esthétique. Une conflagration sensorielle.

Ainsi, la présentation du récit de Thérémène, dans la scène 6 de l'acte V de Phèdre, est d'abord l'occasion d'une rencontre musicale avec la langue hypnotiquement rythmée et pas complètement transparente de ce dramaturge du 17e siècle. Une rencontre poétique, donc, suffisamment éclairée par les illustrations de Dedieu pour que l'on saisisse l'objet de la tirade, et tant pis si l'on ne comprend pas tout, cela fait partie du frisson, et tant mieux si l'on cherche par hasard à en savoir plus, sur la raison de la tristesse du héros et du bannissement, ou sur l'existence d'Aricie.

Notre créateur virtuose, qui ne cesse de se renouveler, n'a pas choisi par hasard cette scène de Phèdre. Elle constitue un tout, un témoignage aux accents baroques de la fin horrifique d'Hippolyte, fils du roi Thésée, après sa confrontation avec un monstre marin envoyé par Poséidon. Tout est là pour accrocher le lectorat pré-adolescent : contexte mythologique grec, ton épique, histoire de monstre et de mort...

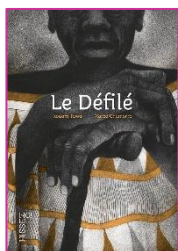
Thierry Dedieu s'en fait brillamment le metteur en scène, dans un découpage proprement théâtral des séquences, qui répond à la rythmique du texte par ses alternances de format et d'intensité. Son trait d'encre pointu et dynamique fait étonnamment le lien entre les figures rouges ou noires des antiques poteries grecques (ne manquez pas d'aller en admirer de superbes au musée d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire !), un style BD assumé et une esthétique associée aux romans de Fantasy (cf notamment les premières de couverture de la série *Eragon*, de Christopher Paolini).

Dedieu ose ainsi avec un plaisir contagieux d'improbables associations de mauves, d'orange, de verdâtre et de bruns. Avec quelle force l'indigo accompagne-t-il la triste pensée du protagoniste au début du récit !

Je ne me risquerai pas, et ce n'est pas mon propos, à analyser les septante-trois vers qui composent cette demande de réhabilitation adressée à Thésée par le précepteur d'Hippolyte, et suggère juste aux curieuses de se rendre par exemple sur cette page didactique mais claire et riche qui leur est dédiée : *Phèdre-acte-5-scène-6, commentairecomposé.fr*.

En conclusion, je n'aurai qu'un souhait : que nous ayons collectivement l'audace de proposer un tel ouvrage aux jeunes d'aujourd'hui !

Emmanuelle Moreau



15. *Le défilé*, Kouam Tawa - Marco Chamorro - Voce Verso éditions, Hissez ho !, 13 €

Voilà un roman graphique pour les plus jeunes de format hybride écrit par un auteur camerounais qui plante son décor au Sénégal. Le livre s'ouvre sur un décor de ville animée, où les motifs des vêtements sont riches, les fruits tropicaux et les rues grouillantes de vie. Dans ce décor, on voit aussi un homme vendre sur son étalage jouets en forme de char d'assaut et des armes à feu en bois, pour les enfants. Cette effervescence est due à la fête de la jeunesse à laquelle notre jeune narrateur prend part ce jour-là. Il a revêtu ses beaux habits, ciré ses chaussures et fait un petit défilé devant son arrière-grand-père, avant de faire « le » défilé. C'est ainsi chaque année. Ce qui va changer cette année-là est que ce même arrière-grand-père va aussi prendre part à un défilé.. Car demain, c'est le défilé pour les 50 ans de la

Libération (seconde guerre mondiale) et son arrière-grand-père est devenu le doyen des tirailleurs sénégalais. Il sera en tête du défilé. Le grand-père a mis son bel uniforme, ciré ses godillots. Il était beau et marchait sans difficulté. En rentrant, il tenait la main de son arrière-petit-fils et il lui a raconté son enrôlement, ses combats... En quelques mots et quelques images, le décor est planté. L'Afrique, les enfants qui jouent, un vieil homme qui fume. Et puis l'atmosphère change, devient plus grave. Les illustrations en noir et blanc avec quelques touches jaune curcuma sont très expressives.

L'histoire révèle que son pays aussi a participé à l'effort de la seconde guerre mondiale en nous montrant la perceptive africaine. L'arrière-grand-père du narrateur a servi dans les forces de la 2e division blindée formée par le général Leclerc au Maroc, contribuant à la libération de Paris (entre autre chose). On oublie beaucoup trop de parler de la contribution du continent africain dans les deux conflits mondiaux

Ici, ce n'est pas la guerre qui est au centre de l'histoire, mais le devoir de mémoire auprès des vétérans, des soldats morts au combat et des efforts de guerre des nations. En somme, nous sommes dans la commémoration des conflits mondiaux. Voilà un axe rare en littérature jeunesse. Dans le roman, nous avons dans les scènes graphiques divers aspects de ces souvenirs

La passerelle entre les générations est très intéressante, entre le jeune homme qui a fait la guerre pour la paix, tandis que son arrière-petit-fils est un enfant de paix jouant à la guerre. le narrateur s'était même acheté des jouets sous forme de grenade, char et fusils pour y jouer, sous le regard déçu et peiné de son aïeul. Maintenant qu'il voit le défilé, la signification qu'il revêt, le jeune narrateur comprend mieux. Dans l'Histoire de son pays, il y a des hommes qui ont perdu la vie pour combattre le mal, pour ramener la paix. En clair, son grand-grand-père est un héros, loin du vieil homme tranquille et oisif qu'il a toujours connu.

De plus, le texte ne dit pas tout, ce sont les illustrations qui "parlent" aussi.

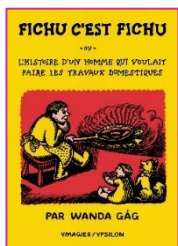
Un hybride roman-album fort pertinent, émouvant, rare fenêtre sur l'Afrique pour la littérature jeunesse qui s'inscrit dans une réalité historique écrit par Kouam Tawa, auteur dramatique, poète et metteur en scène qui a déjà publié aux Editions Rue du monde et Gallimard. L'illustrateur Marco Chamorro est équatorien et vient d'un petit village où la diaspora africaine est importante. Il a étudié le dessin et la peinture à Madrid. Il habite actuellement à Rennes et se consacre aujourd'hui à l'illustration et à l'écriture de livres pour enfants. Il a publié une vingtaine d'ouvrages en langue espagnole.

Voilà une belle découverte d'une petite maison d'édition jeunesse indépendante, Voce Verso, créé en 2015, née de l'envie de porter la voix de l'enfant, de l'évoquer dans ce qu'elle exprime de plus fort, et ce qu'elle chuchote parfois tout bas. Une voix intérieure qu'on explore dans tous les sens, recto verso et vice versa. Ajoutez à cela une bonne dose de créativité, d'exigence et un grain de folie, vous obtenez Voce Verso ! Une maison d'édition qui mérite toute notre attention !

Roman illustré pour les plus de 9 ans. Prix Lu et partagé 2024 – catégorie Roman junior

Mots-clés : Tirailleurs sénégalais – Seconde Guerre mondiale – Souvenir

Luc Battieuw



16. *Fichu c'est fichu ou L'histoire d'un homme qui voulait faire les travaux domestiques*, Wanda Gág - Traduction : Lise Thilollier (anglais /États-Unis) - Ypsilon.editeur, Ymagier, 13 €

Voici, une création d'une artiste américaine, dénichée en librairie, pour notre grand plaisir de découvertes !

Wanda Gág, 1893-1946, fascinée par les contes et passionnée par des techniques multiples. Peu connue chez nous et en France. Fille d'un photographe et peintre.

Elle a adapté et traduit plusieurs contes des Frères Grimm dont le premier, paru en 1935, aux USA.

Son travail a été célébré par Maurice Sendak.

L'autrice et illustratrice nous fait la transmission de ce qu'elle a entendu de ces ancêtres.

Une vieille vieille histoire..

Sous la forme du conte, ce petit format est très savoureux, plein d'humour et malice.

Les mésaventures de Fritz, dignes d'un Chaplin déclenchent des rires, par l' enchaînement des catastrophes.

Les dessins en noir et blanc soulignent le propos.

Une pensée féministe, renverser les les mythes créés par les hommes. L'assignation des rôles et les sério types de genre.
La fin du conte: " vivre en paix et dans la joie pour toujours," maintient le pouvoir patriarcal.
Toutefois, cette création nous réjouit et cette artiste d'avant-garde nous touche encore aujourd'hui.
L'éditeur, nous renseigne, dans son site que Wanda Gág n'a eu de cesse de revendiquer une vie libre et engagée dans sa
quête de l'égalité à l'avant-garde des femmes de sa génération.
Gone is gone, fichu c'est fichu !
Aldina Feirrer

*Auteur.e.s, illustrateur.rice.s, traducteur.rice.s et maisons d'édition belges

Contact :

Ligue des familles – Equipe des projets littéraires

Responsable présélection : Hélène Désirant – 00 32 486 95 27 37

Contact livres : Aurore Bagno 0032 2 507 72 04

Tél : 00 32 2 507 72 11 (général) - Fax : 00 32 2 513 57 00

Avenue Emile de Béco, 109 – B-1050 Bruxelles – Belgique

Nouvelle adresse à partir du 1^{er} avril 2025 : 6 chaussée de Boondael – 1050 Ixelles

prixversele@liguedesfamilles.be

www.liguedesfamilles.be

Avec le soutien de :

